

PRESENTATION

*D*ocuments & Débats parachève une actualisation qui vise à l'adapter aux besoins et aux rythmes propres à la vie actuelle de l'association et de son institut de formation. De ses deux parutions annuelles, l'une sera consacrée à la publication des documents officiels de l'association, comptes rendus des assemblées générales, des journées annuelles des membres et des réunions internationales auxquelles des membres de l'association auront participé *ex officio*. Document administratif, témoignant des débats qui animent l'exigence d'une gestion et d'une politique institutionnelle de l'analyse, il devrait refléter l'activité temporelle de l'association, et sa parution à la fin du premier semestre en épousera désormais le calendrier.

La seconde parution au cours de l'autre semestre se propose de recueillir l'ensemble des conférences qui auront été prononcées à l'A.P.F dans le cadre des Entretiens et dans celui des Mardis scientifiques. Il reflétera ainsi l'activité scientifique de l'association dans ce qu'elle a de plus spontané, mais aussi de plus adressé puisque les conférences y seront publiées en l'état, telles qu'elles ont été proposées par leurs auteurs aux membres de l'association.

Il s'agit là d'une nouveauté qui traduit le souci du conseil d'honorer l'effort de ceux qui se soumettent à ce travail de conférence et de mémoriser un mouvement d'idées qui constitue l'être même de l'institution analytique.

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

Raoul Moury

Mes Chers Collègues,

La première année d'un mandat est habituellement celle des innovations, la seconde celle de la gestion : tout au moins c'est ce que m'avait dit J.-B. Pontalis, fort de son expérience. J'ajouterai que c'est aussi celle de la réflexion, et c'est ce dont je vais m'efforcer de vous rendre compte.

Mais je voudrais d'emblée remercier les membres du Conseil qui ont su si bien m'aider et me soutenir. On le sait, j'ai parfois tendance à prendre les choses trop à cœur et cela me joue quelques tours.

Et c'est à l'occasion de ces moments difficiles que j'ai pu mesurer l'efficacité et la valeur de mes collègues, non seulement parce qu'ils ont su donner au Conseil la fonction qui lui est à mon sens dévolue : celle d'une **instance tiers** entre l'institution et le président. Comme le dirait peut-être Jean-Claude Lavie, rien ne saurait être plus préjudiciable au fonctionnement institutionnel qu'un président qui se prendrait pour... un président, oubliant qu'il n'est là que pour remplir une fonction, à la fois celle d'un contenant de l'institution et de porte-parole de celle-ci.

Or je crois pouvoir dire qu'en cette année de mandat qui ne fut pas celle d'une gestion tranquille, c'est le moins qu'on puisse dire, nous pouvons remercier nos collègues d'avoir maintenu la Fonction d'instance Tiers dont chaque Conseil est le dépositaire.

Avant d'aborder les différents chapitres du rapport, permettez-moi de me réjouir avec vous de l'élection de deux nouveaux membres titulaires : Evelyne Séchaud et Jean-Claude Rolland, ainsi que celle d'un nouveau membre sociétaire : Edmundo Gómez-Mango, et de vous informer de l'inscription sur la liste des membres honoraires de Roland Doron.

Venons-en aux affaires et je voudrais, si vous le voulez bien, bouleverser l'ordre habituel en commençant par les affaires extérieures pour terminer par une réflexion sur nos affaires intérieures, celles-ci primant sur celles-là.

LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

Nos relations avec l'Association Psychanalytique Internationale

Deux rubriques :

- Le Congrès International de Buenos Aires et les exigences de l'A.P.I. concernant le nombre de séances pour les analyses de formation.
- Le Code d'Éthique.

Première rubrique : le Congrès de l'A.P.I.

A Buenos Aires, ce fut Daniel Widlöcher – qui avait bien voulu me remplacer – qui représentait l'A.P.F. J'extrais ces lignes du compte rendu qu'il m'adressa le 30 août :

"Comme on pouvait s'y attendre, il ne s'est rien passé de très extraordinaire au Congrès. A la réunion des Présidents le dimanche précédant le Congrès, j'ai expliqué les points de vue des membres de notre Association concernant l'analyse de formation et le nombre de séances, en expliquant que nous étions engagés dans un processus de réflexion et ai fortement plaidé pour que le temps soit laissé pour cette réflexion".

Cette intervention de Daniel Widlöcher s'exprimant au nom de l'A.P.F., s'inscrivait dans la politique que nous avons élaborée avec lui lors de la réunion du Conseil du 1^{er} juillet 1991.

En effet, lors de sa réunion du 8 mai 1991, le Conseil Exécutif de l'A.P.I. avait réaffirmé les exigences concernant le nombre de séances (4) pour les analyses de formation et Joseph Sandler, dans la lettre qu'il m'adressa le 14 juin, ne fit que rappeler celles-ci, tout en souhaitant qu'à Buenos Aires la question fut à nouveau abordée.

Ainsi, il nous était apparu qu'il était nécessaire de rappeler nos positions concernant l'analyse de formation, qui, de toute façon, ne peut se réduire au problème du nombre de séances – ce à quoi d'ailleurs nous ne sommes en aucune façon formellement opposés – et qui figurent dans les

premiers statuts déposés à l'A.P.I., sans pour autant entrer dans un conflit ouvert avec le Bureau Exécutif de l'A.P.I.

C'est d'ailleurs dans ce sens que j'avais aussi répondu dès le 5 juillet 1991 à Paul Israël, Président de la Société Psychanalytique de Paris, elle aussi mise en demeure de répondre à ces exigences, et qui souhaitait s'informer de notre position. Je concluais *"qu'il nous paraissait prématuré de figer dans des règlements la définition du cadre de l'analyse de formation qui ne serait pas suffisamment élaborée pour l'ensemble des Sociétés Composantes."*

D'autres questions, que le nombre de séances, devraient être abordées : procédures qui fonctionnaient encore dans nombre de Sociétés, par exemple :

- celle de la présélection des analyses de formation par des bourses accordées par les instituts de formation.
- celle de l'avis donné par un analyste sur le candidat analyste, etc.

Bref, au terme du Congrès :

- Le docteur Horacio Etchegoyen, argentin, fut choisi comme futur Président de l'A.P.I., et Joseph Sandler sollicita Daniel Widlöcher pour être Secrétaire associé pour les affaires européennes.
- Le principe d'une réunion conjointe de tous les présidents de sociétés avec le Conseil de l'A.P.I. fut adopté : réunion qui se tiendra à Londres le 24 juillet 1992.
- Lors du Conseil du 16 septembre, nous avons pu à nouveau avec Daniel Widlöcher faire le point sur la question des 4 séances — question paraissant se poser avec moins d'acuité, le principe d'un temps d'élaboration et de réflexion étant admis.
- Enfin, courant octobre, à la demande de Joseph Sandler qui souhaite que Daniel Widlöcher, en tant que secrétaire associé, rencontre successivement les deux Présidents des sociétés françaises,

nous avons pu, lui et moi, faire à nouveau un tour d'horizon général. Cette question des 4 séances, dont l'urgence semblait atténuée, sera cependant abordée:

- en mai à Bruxelles, lors du Business Meeting de la F.E.P.
- en juillet à Londres, lors de la réunion du Conseil exécutif de l'A.P.I.

Pour autant, je crois pouvoir dire que notre position est connue, que les principes des modalités d'admission de nos candidats à la formation ne sont pas formellement en cause, que la nécessité de la poursuite d'une réflexion et d'une élaboration est reconnue et qu'il ne m'apparaît pas que nous soyons dans une période de conflictualisation.

Deuxième rubrique : le Code d' Ethique

Ce projet nous a été adressé par Joseph Sandler le **9 septembre 1991**, et dès sa réunion du **7 octobre**, le Conseil s'est préoccupé de la réponse à y apporter, d'autant plus que les présidents des Sociétés Européennes étaient conviés à Londres lors du Business Meeting de la F.E.P. à en discuter avec Joseph Sandler.

J'ai pu, dès lors, rappeler la position de notre Association, nos statuts prévoyant que le Collège des Titulaires constitue un Comité d'Ethique auquel peuvent être soumis tous les problèmes relevant de notre fonctionnement et j'ai, dès novembre, écrit dans ce sens à Joseph Sandler.

Dans sa réunion du 4 novembre, le Conseil a en outre estimé nécessaire non seulement de consulter tous les membres, mais de réunir une **Commission** composée des anciens présidents de l'A.P.F. et du président en exercice (aux travaux de la dite commission venant naturellement s'intégrer les réflexions écrites des membres) – réunion qui s'est finalement tenue le dimanche 12 janvier à 20 heures. J'ai naturellement tenu informé Joseph Sandler qui s'est félicité de notre initiative.

Au terme de la réunion, je fus chargé de

rédigé un court mémorandum résumant les avis échangés, mémorandum qui, d'une part, intégré au rapport moral serait soumis à votre

approbation et, d'autre part, adressé ensuite à l'Association Psychanalytique Internationale. C'est donc ce texte qui vous est soumis :

MÉMORANDUM

concernant le projet de Code d'Ethique de l'Association Psychanalytique Internationale

Tout à fait consciente de l'importance des problèmes posés par l'éthique dans l'exercice de la psychanalyse, l'Association Psychanalytique de France n'a pas manqué de l'étudier tant du point de vue scientifique que dans son exercice pratique. Nous n'en voulons pour preuve qu'un bref rappel historique de ces dix dernières années.

☐ **11/12 décembre 1982**

Journées Scientifiques consacrées à *l'Ethique de la cure*, avec des exposés de Guy Rosolato et de Pierre Fédida sous la présidence de Victor Smirnoff.

☐ **13/14 juin 1987**

Journées Scientifiques consacrées à *La Responsabilité du psychanalyste*, avec des exposés de Jean-Claude Lavie, Jean-Claude Rolland, Henri Normand — Directeur de discussion, Pierre Fédida, sous la présidence de François Gantheret.

☐ **4 juin 1989**

Assemblée Générale annuelle et vote des nouveaux statuts. A la majorité absolue des membres présents a été votée la résolution par laquelle est dévolue au Collège des Titulaires, réuni en session plénière, toute question relevant de la déontologie (article 11 des statuts). La création d'un Comité d'Ethique a été fermement et unanimement repoussé.

☐ **4 novembre 1991**

Le Conseil de l'A.P.F. décide d'engager une consultation de tous ses membres sur le projet proposé par l'A.P.I. Le Secrétaire Général de l'Association, Jean-Claude Arfouilloux, a adressé à chacun d'entre eux le dit projet en leur demandant de bien vouloir communiquer leurs réflexions et avis sur ce sujet.

☐ **12 janvier 1992**

Réunion des anciens présidents de l'A.P.F., sous la présidence de l'actuel président, afin d'étudier les avis recueillis auprès de nos membres et de proposer les conclusions résultant de cette consultation.

L'importance et l'ancienneté de la réflexion scientifique engagée, le large débat ouvert au sein de notre Association permet de dégager un large consensus, voire une unanimité, dont il ressort qu'il convient de distinguer, d'une part, les règles de fonctionnement déontologiques et professionnelles qui sont du ressort des législations et des jurisprudences nationales, d'autre part l'éthique de la psychanalyse qui s'articule, elle, intimement à la formation, à la pratique de la cure, et à la théorie analytique. Les problèmes posés par d'éventuels manquements à l'éthique ne peuvent être discutés, élaborés et résolus que par la réunion plénière des Membres Titulaires.

En conséquence, nous ne pensons pas que l'A.P.I. ait à rédiger un document ayant valeur supranationale : ni sur les règles déontologiques qui sont régies par les législations et les jurisprudences de chaque pays, ni sur l'éthique, dans la mesure où c'est chaque Société qui en est garante dans la cohérence des statuts qui régissent et de la compréhension fondamentale qu'elle a de la psychanalyse, de son exercice et de sa transmission.

Daniel Widlöcher, par lettre en date du 12 février 1992, m'a confirmé son accord avec la teneur de celui-ci qui permet de nettement définir notre position et de rassurer l'A.P.I. sur le souci que nous avons concernant ces problèmes qui, faut-il le dire, agitent grandement certains pays et certaines sociétés où les manquements aux règles élémentaires des cures ne sont pas exceptionnels.

Peut-être sommes-nous d'autant plus vigilants que tout cela ne nous fut pas, il y a quelque temps, étranger.

Je crois en avoir fini avec ce sujet, en ajoutant qu'il me semble que nos relations avec l'A.P.I. sont satisfaisantes sans dramatisation excessive ni soumission inconditionnelle.

* * *

Relations avec la Fédération Européenne de Psychanalyse

Je déplorais, lors du précédent rapport, le peu d'empressement que celle-ci semblait susciter parmi nous, sans pour autant pouvoir approfondir les raisons de notre réserve. Je pense avoir été entendu, en tout cas par les membres du Conseil, qui se sont particulièrement souciés de ce problème, et nous avons pu entrevoir quelques résultats encourageants.

A Londres, en octobre, lors du Business Meeting, le nouveau bureau élu à Stockholm a commencé à fonctionner avec :

- Mme Terttu Eskelinen de Folch, Présidente.
- Alain Gibeault, Jammes Innes Smith (belge), vice-Présidents.
- Alec Pollock (britannique), Trésorier.
- Lars Sjogren, Secrétaire.
- Alex Holder, éditeur du Bulletin.

C'est au cours de ces deux réunions que j'ai pu, à nouveau, poser la candidature de l'A.P.F. pour le Congrès de la F.E.P. en 1995, à Nice, avec notre participation à l'élaboration du thème (j'ai même

proposé un thème – *La séduction* –, suggéré un conférencier : Jean Laplanche) et naturellement une articulation étroite entre l'A.P.F. et la F.E.P. pour l'organisation matérielle.

Par lettre officielle en date du 25 novembre 1991, la Présidente de la Fédération m'a fait part de l'acceptation unanime du bureau exécutif de la Fédération. Il appartiendra au prochain Conseil de mettre en œuvre ce projet qui doit se discuter à Bruxelles en mai.

Notre participation aux différentes manifestations organisées par la F.E.P. s'est non seulement maintenue, mais nous y avons été plus actifs.

• Juin 1991 :

Séminaire des Membres associés

Marie-José Célié et Helena Tenenbaum représentaient l'A.P.F. et furent, je crois, très satisfaites.

• Octobre 1991:

Standing Conference sur la Formation

Danielle Margueritat et Aline Petitier étaient à nouveau présentes selon le souhait de la Fédération.

• Octobre 1991:

Standing Conference sur la Psychanalyse des enfants et adolescents

Monique de Kermadec et Jean-Claude Rolland ont largement participé aux débats.

En outre, Jean-Claude Rolland a été nommé en tant que représentant de l'A.P.F. dans la Commission psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent qui s'est réunie le 29 février 1992 à Londres. On lira dans le prochain numéro de Documents & Débats les comptes rendus fort éclairants qui ont été faits.

Notre participation en direction de l'Europe de l'Est a été plus intense grâce à l'intérêt que Michel Gribinski a montré et qui a permis qu'il se rende, mandaté par l'A.P.F. :

• En Novembre 1991 à Pultusk (Pologne) au 3^e Séminaire de l'Europe de l'Est.

- **En Février 1992 à Varsovie.**

Pour la direction d'un week-end de travail et de discussion clinico-théorique à l'initiative du Groupe polonais de psychanalyse, en collaboration avec les instances concernées de la F.E.P., à savoir Mme Grohen-Prakken.

- **En Mai 1992 à Vilnius,** pour la direction d'un séminaire sur le même principe.

- **En Avril 1992 à Helsinki, Symposium Scientifique :** Jean-Claude Arfouilloux et Jean-Claude Rolland seront nos représentants.

Enfin, nous avons fait don de la *Standard Edition* au Groupe lituanien, ce qui nous a valu non seulement une lettre chaleureuse de leur part, mais aussi des remerciements appuyés de la Présidente de la F.E.P.

Certes, une hirondelle ne fait pas le printemps, mais nous espérons que l'engagement de quelques uns encouragera nos jeunes collègues à poursuivre dans cette voie que Victor Smirnoff souhaitait nous voir suivre. Si nous avons une certaine idée de la psychanalyse, n'hésitons pas à le faire savoir.

* * *

Relations avec la Société Psychanalytique de Paris

Elles se déroulent, je crois, dans un certain climat de confiance, une certaine communauté de vues concernant nos positions vis-à-vis de l'A.P.I., sans pour autant que cela soit une communauté de pensée. Peut-être cela tient-il aux liens anciens que j'ai avec certains membres du bureau. En tout cas, l'hostilité et la méfiance ne semblaient plus à l'ordre du jour.

Il est certain que la S.P.P. s'est beaucoup plus mobilisée sur la question des 4 séances que nous-mêmes, et beaucoup moins sur la question

du code éthique. En tout cas, Paul Israël a bien voulu me tenir au courant de ses discussions avec Joseph Sandler sur ces sujets.

Si notre participation au Congrès des Langues Romanes à Paris fut discrète, par contre les X^{èmes} Journées Occitanes de Psychanalyse à Nice furent une réussite; fait exceptionnel et remarqué, nous étions une quarantaine de participants avec des exposés de Guy Darcourt, Roger Dorey et Jean Laplanche.

Dans les groupes, les exposés cliniques de Marie-José Célié, Catherine Chabert, Blandine Foliot-Paquet, Edmundo Gómez-Mango, Roland Lazarovici, Luis-Maria Moix, Luiz Prado de Oliveira, Christian Spella, Eduardo Vera-Ocampo, suscitèrent des discussions vives et intéressantes. Bref, un succès !

Ce climat a permis aux deux secrétariats scientifiques de reprendre l'idée d'une rencontre commune. Ainsi l'A.P.F. et la S.P.P. organisent le 21 avril une soirée commune sur le thème : *Le rêve interprété aujourd'hui*, avec pour conférenciers et discutants André Beetschen, Edmundo Gómez-Mango, Claude Janin et Michel Ody.

Enfin, j'ai représenté l'A.P.F. lors de la journée organisée par la Revue Française de Psychanalyse sur le thème : *La construction du souvenir*.

* * *

Pour ce qui est de nos relations avec le IV^e Groupe

Paulette Dubuisson, actuelle présidente, m'a écrit pour me dire tout l'intérêt que sa société portait à la réflexion entreprise par l'A.P.F. sur la formation et qu'elle souhaitait voir se développer un échange de vues sur ce sujet.

Quant à l'Instance Ordinale évoquée lors du précédent rapport, je n'ai aucune nouvelle information à vous communiquer. Plus de nouvelles, bonnes nouvelles.

LES AFFAIRES INTÉRIEURES

Activités administratives

Les quelques mots de vifs remerciements à Mme Chaiffre d'avoir su mener à bien la réorganisation totale de notre secrétariat ne rendront pas compte de la qualité de son travail ni de l'importance de son investissement. L'ordinateur, l'achat d'une photocopieuse performante et d'un fax nous permettent d'être opérationnels.

Nous sommes à ce jour :

- 52 Membres actifs, dont 32 membres titulaires et 20 membres sociétaires.
- 7 Membres honoraires.
- 175 Analystes en formation.

Evelyne Séchaud, dans son rapport, vous fera part de tous ces développements.

* * *

Activités Scientifiques

Articulées comme toujours autour des Mardis Scientifiques et des Entretiens de Vauresson.

Les Mardis Scientifiques

se développent autour du thème souhaité par Michel Gribinski et le Comité Scientifique : *Formation et Déformation de la Réalité*, réalité de l'inconscient, réalité de la cure, leurs formations, leurs apparences, leurs fictions. Nous avons pu ainsi entendre :

- Pierre Fédida
24 septembre 1991 : *La réalité de l'inconscient*
- Didier Houzel
22 octobre 1991 : *La réalité et ses principes*
- J.C. Arfouilloux
26 novembre 1991: *La surréalité de l'objet perdu*
- Viviane Abel-Prot
28 janvier 1992: *L'histoire de Véronique*
- Guy Rosolato
24 mars 1992 : *Les fantasmes originaires et leurs mythes correspondants*
- Catherine Chabert
26 mai 1992 conclura ce cycles de conférences qui, je crois, a su montrer la diversité des abords théoriques au sein de notre association

Les Entretiens de Vauresson

□ 15 et 16 juin 1991:

"Les Schibboleths de la Psychanalyse"

Guy Rosolato dirigea la discussion des exposés :

- Aline Petitier : *La mémoire du présent*
- J.-C. Lavie : *Ceci n'est pas une dénégation*
- Didier Anzieu : *L'auto-analyse créative et le problème de la psychanalyse littéraire*

□ 7 et 8 décembre 1991 :

Le directeur de discussion Jean-Claude Rolland sut nous mobiliser autour du thème de "**L'âme**", avec des exposés de :

- Laurence Kahn : *La petite maison de l'âme*
- Alain Boureau : *La question de l'âme ou le moyen âge de l'inconscient*
- Evelio Cabrejo-Parra : *L'âme enfantine : quelques aspects de l'organisation du langage*

Je terminerai en rappelant que la liste des publications scientifiques des membres et analystes en formation paraîtra dans le prochain numéro de Documents & Débats en annexe au rapport moral, et qu'en accord avec le Conseil et le vote favorable de la dernière assemblée générale sur mon précédent rapport, je n'ai pas mentionné toutes les activités scientifiques animées par nos membres dans la mesure où celles-ci ne sont pas du ressort du Conseil en exercice.

L'Enseignement

Des satisfactions, des perplexités.

Les satisfactions viennent, je crois, des analystes en formation concernant :

1/ Le séminaire d'initiation à la formation théorico-clinique animé par Hélène Trivouss-Widlöcher et Victor Smirnoff, réservé aux analystes admis récemment à l'A.P.F. Il a connu une participation nombreuse et active.

2/ De même, les Mardis autour de la technique furent très fréquentés. L'organisation fut assurée par François Desvignes.

François Gantheret, Christiane Guillemet, Jean-Claude Lavie en étaient les membres titulaires présents aux débats permettant que se construise un travail d'élaboration avec une évolution des présentations et une prise de parole plus affirmée.

On a pu entendre ainsi les exposés de : Kostas Nassikas, Michel Mathieu, Jean-François Daubech, Patrick Mérot, Catherine Chabert, et en mai Jean-Michel Hirt.

3/ Les Débats du jeudi autour d'un texte ont poursuivi leur heureuse carrière, animés par les analystes en formation qui souhaitaient soutenir la discussion.

▶ **Wladimir Granoff** : *Le désir et le féminin* avec Caroline Giros-Israël, Florence Mèlèse, Luiz Prado de Oliveira.

▶ **François Gantheret** : *Une forme de temps* avec Anne Cadier, Adriana Helft, Roland Lazarovici.

▶ **Pierre Fédida** : *La construction du cas* avec Léopoldo Bléger, Agnès Payen-Craplet, Luiz Prado de Oliveira, François Villa.

▶ **J.-C. Lavie** : *Une photo du temps passé* avec Monique de Kermadec, Blandine Foliot-Paquet, Jean Losserand.

▶ **J.-C. Arfouilloux** : *Mon corps sans moi* avec Laurence Kahn, Patrick Mérot, François Villa.

▶ **Victor Smirnoff et Jean Losserand** termineront ce cycle sur *La Psychanalyse de l'enfant; le début en France* avec Léopoldo Bléger, Geneviève Bourgadier et Eduardo Vera-Ocampo.

Comme on peut le constater, un certain nombre d'analystes en formation se mobilisent pour organiser ces débats et je crois que nous pouvons les en remercier vivement.

Le Comité de l'Enseignement, dans sa réunion du 24 janvier 1992, a d'ailleurs étudié la proposition selon laquelle l'organisation des Mardis pourrait être calquée sur celles des Jeudis, c'est-à-dire confiée aux seuls analystes en formation, sans l'intervention d'un organisateur

institutionnel et en leur laissant le choix des membres titulaires présents.

Nous n'avons pas cru devoir retenir cette proposition; autant cela se justifie-t-il pour les réunions du Jeudi où les textes et les auteurs retenus sont le reflet de ce qui a été mobilisé chez les analystes en formation, autant les Mardis autour de la technique sont du ressort de la formation, et donc de l'Institution.

Après les satisfactions, la perplexité concernant l'organisation des séminaires (dont on trouvera la liste en annexe et que je ne rappelle pas). L'enquête menée par Annie Anzieu, secrétaire du Comité de l'Enseignement, a permis de constater que :

- sur 21 questionnaires : 18 réponses
- sur 18 séminaires et groupes : 15 ont fonctionné
- sur 175 analystes inscrits à l'Institut de Formation :
 - 21 fréquentent plusieurs séminaires
 - 56 fréquentent 1 seul séminaire

soit un total de 77 analystes en formation sur les 175 inscrits.

Il y a 20 ans, Roger Dorey, secrétaire de l'enseignement du Conseil présidé par J.-B. Pontalis écrivait :

"Pour certains groupes, le nombre des inscrits est insuffisant, le responsable doit renoncer à ce qu'il ait lieu (ce fut encore le cas l'année dernière). Le taux moyen de fréquentation est peu élevé comparativement au nombre des élèves inscrits.

Le vœu des élèves est que soient mis sur pied des séminaires de technique analytique et des activités cliniques (vœu répété cette année auprès du Comité de l'Enseignement).

*Enfin, les activités d'enseignement sont, par beaucoup de **Membres Titulaires** ou Associés peu investies, quand elles ne sont pas considérées avec une nuance péjorative ou critique, et je constate la difficulté au sein de notre association des échanges sur ce sujet".*

Que dire de plus, comment dire mieux, qui ne

serait qu'un commentaire répétitif : aussi devrions-nous nous interroger sur la pérennité d'un tel constat.

Compte tenu de l'évolution de l'enseignement de la psychanalyse tant universitaire que hospitalière, de l'allongement de notre cursus, de l'ouverture à leur enseignement d'autres sociétés analytiques qui poussent certains analystes en formation à suivre séminaires et groupes de travail ailleurs, insatisfaits qu'ils sont de ce que nous proposons, ne devrions-nous pas ré-envisager globalement **la politique de notre enseignement**, sa nécessité, ses visées et ses fins. A moins que l'institution, arqueboutée sur un fonctionnement figé, craignant des affrontement doctrinaux, préfère laisser se développer un enseignement à la carte, peut-être souhaitable, mais qui ne serait pas le fruit d'une élaboration délibérée; les responsables de la formation abandonnant aux analystes en formation le soin d'organiser eux-mêmes ladite formation, quitte à leur en demander compte lors de la validation de leur cursus comme des exemples récents ont permis de s'en rendre compte.

La Formation

François Gantheret, secrétaire du Comité de Formation, vous en fera tout à l'heure le compte rendu annuel, mais je ne saurais me dérober, en tant que **directeur de l'Institut de Formation**, à la tâche d'essayer de vous rendre compte de ce qui nous agite le plus en ce moment.

Lors de la dernière Assemblée Générale, J.-B. Pontalis avait suggéré que le titre de notre journée annuelle soit **Modes de formation à l'A.P.F. Bilan et interrogations**. Bilan apparu nécessaire, 20 ans après la réforme de 1972 supprimant l'analyse didactique, interrogations quant aux conséquences sur l'origine des

analystes en formation et le devenir de leur cursus.

Nous y avons consacré deux journées **le samedi 5 octobre 1991 et le samedi 25 janvier 1992** sans pour autant, loin de là, épuiser la question qui, me semble-t-il, devrait se poursuivre cette année. L'une comme l'autre furent introduites par des exposés, la première par Henri Normand, la seconde par Victor Smirrioff.

Ma tâche est difficile, car comment rendre compte de leur richesse et des discussions vives qui s'ensuivirent, mon avis risquant d'apparaître comme trop personnel ou trop engagé. La discussion qui suivra permettra à chacun de rectifier mes propos.

— Les faits tout d'abord —

La dernière Assemblée Générale avait émis le vœu que soit réalisé un tableau des positions dans le cursus des analystes en formation. Ce sont ces chiffres que je vous rappelle.

Nous sommes :

- **32 membres titulaires**

dont 27 inscrits à l'Institut de Formation
dont 14 seulement ayant des contrôles.

- Sur 175 analystes en formation, 51 sont en contrôle se répartissant ainsi :

- 6 membres de l'Institut de Formation assurent 40 contrôles
- 8 membres assurent les 11 contrôles restants.

- Sur ces 175 analystes en formation, 48 n'ont rien entrepris depuis leur admission dont certains depuis déjà 5 ans.

- Enfin, sur ces 175 analystes en formation :
 - 81 ont eu pour analyste un membre de l'AP.F. - 19 ont entrepris une deuxième tranche avec un analyste de l'A.P.F.
 - 75 sont originaires d'un divan autre ou *inconnu*.

Une deuxième enquête réalisée au **31 décembre 1991** en vue de la journée de janvier prenait en compte la temporalité du cursus. En prenant à cette date les 175 analystes en formation et en les répartissant dans 4 tranches de temps : 0-5 ans; 6-10 ans; 11-15 ans; 16 ans et plus, on peut constater

qu'il y a 15 ans :

- 16 % étaient originaires d'un divan A.P.F., 2 % d'origine autre.

actuellement :

- 17 % sont originaires d'un divan A.P.F., 23 % d'origine autre ou inconnue.

— Les contrôles —

Ces chiffres nécessiteraient sans doute de nouvelles évaluations, mais qui, me semble-t-il, ne changeraient pas fondamentalement la physionomie générale. Ils appellent de ma part quelques commentaires. Cependant, je voudrais rappeler au préalable ce qu'écrivait **François Gantheret** dans son rapport de **juin 1988** :

"Ce qui peut nous menacer, disait-il, est une certaine tendance centrifuge. Prenons la mesure d'un danger où les différentes fonctions qui définissent la vie de notre association, activité scientifique, enseignement, recherche, peuvent s'étioler, l'analyse didactique n'ayant plus cours chez nous — ce que nous revendiquons pleinement — il reste un noyau résistant : les contrôles. Cela risque de

devenir le seul axe, et sans doute insuffisant, qui vectorise et unifie vraiment l'A.P.F. Je ne pense pas que nous souhaitions devenir un club d'analyse," (fin de citation).

Je serai personnellement moins optimiste que les conclusions qu'il faisait suivre. En effet, ne peut-on pas se demander en reprenant les chiffres qui ont la tête dure :

- Si ces 48 analystes admis, et qui n'ont rien entrepris, ne révèlent pas dans une certaine mesure le retour déguisé à l'admission à l'enseignement tel qu'il fonctionnait autrefois, à moins, solution moins réjouissante, qu'ils témoignent que la demande d'admission et la réponse positive qui s'ensuit, leur suffise. Dégagés de leur analyste, ils vaquent à autre chose, ailleurs.

Peut-on en dire plus si ce n'est en interrogeant les intéressés eux-mêmes, dont certains sont admis depuis plus de 5 ans.

Quoi qu'il en soit, si l'admission à l'Institut de Formation vaut admission au contrôle, cela n'impliquerait-il pas que le candidat soit à même d'engager rapidement ce contrôle, faute de quoi cette admission est purement formelle ?

La difficulté de trouver ces fameux cas classiques de contrôle nécessiterait sans doute une réunion de l'Institut de Formation afin de redéfinir une politique sur ce sujet.

Je remarque à ce propos que l'Institut de Formation ne s'est jamais réuni en tant qu'instance délibérative, sans doute fruit de notre histoire. Il ne saurait être en effet confondu, même s'il peut parfois s'y élargir, avec le Collège des Titulaires. Ses tâches sont, à mes yeux, différentes, et c'est sans doute une carence de notre fonctionnement institutionnel.

- Le nombre élevé de contrôles assurés par un petit nombre de contrôleurs tient-il uniquement au mérite éminent de ceux-ci ou bien ne pourrait-on craindre qu'insidieusement ne se mette en place **une professionnalisation du contrôle**, le candidat faisant appel à des contrôleurs au label institutionnel indiscutable leur assurant ainsi la

réponse positive à leur validation ?

De toute façon, qu'en est-il d'une institution qui concentre ainsi sur quelques-uns l'essentiel de sa formation si le contrôle est le Noyau Central, voie unique de celle-ci ?

N'y peut-on voir un effet pervers de l'avis donné par le contrôleur au Comité de Formation, et ne conviendrait-il pas — autre proposition — de **supprimer cette procédure**, le candidat, et lui seul, s'exprimant et défendant ses vues analytiques devant les 3 représentants institutionnels ?

— L'analyse de formation —

Inutile de rappeler les raisons qui, en 1972, présidèrent aux modifications du règlement intérieur et du cursus, adoptées en annexe au rapport de J.-B. Pontalis.

Dégager l'analyse personnelle des interférences de l'institution, supprimer les didacticiens et l'analyse didactique, disjoindre fonction de formation et hiérarchie institutionnelle, et, tout en recommandant l'analyse par un membre de l'A.P.F., ne pas interdire de prendre en considération les candidats dont l'analyste ne figurait pas sur la liste de l'Institut de Formation.

Tels sont les critères sur lesquels nous fonctionnons depuis 20 ans, jamais remis en question, soubassement de notre identité, et sur lesquels certains s'interrogent tandis que d'autres souhaiteraient les voir réaffirmer avec plus de vigueur et moins de compromission tant dans notre fonctionnement interne que vis-à-vis des instances internationales. Et c'est là que les questions posées par Henri Normand, dont je rappellerai quelques points, révèlent leur fécondité en soulignant certains paradoxes :

"L'analyse personnelle échappe complètement au contrôle institutionnel".

"Pourtant l'analyse personnelle est le préalable indispensable à toute formation".

"L'analyse personnelle est donc, malgré tout,

une exigence institutionnelle; échappant à l'institution, doit-elle pour autant faire fi des analystes que l'institution a reconnus comme tels ?"

Ne confondons pas – je cite – "contrôle institutionnel et instauration de l'analyse dans le site de l'institution".

N'avons-nous donc pas à nous interroger sur l'institution de cette cure dans l'institution A.P.F. avec son origine, son histoire et son destin ?

Cette histoire constituant non seulement une origine, mais plus encore un originaire qui structure à la fois les analystes et les analysants de cette institution-là. Avoir son analyste à l'A.P.F. les place l'un et l'autre dans une **position identique, identitaire**, par rapport à cet originaire qui nous spécifie.

Exprimant les conclusions de Henri Normand, ne peut-on ajouter "n'y a-t-il pas à **réenvisager** l'analyse personnelle qui resterait certes hors de tout contrôle institutionnel et dégagée des interférences de l'institution, et pour laquelle il peut être souhaitable qu'elle soit entreprise avec un analyste de l'A.P.F. ?".

Le débat est ouvert et doit, à mon sens, se poursuivre, soit au cours des journées annuelles, soit lors de réunions de l'Institut de Formation, prévues d'ailleurs par notre règlement intérieur, le Collège des Titulaires et le Comité de Formation étant déjà largement occupés par des tâches spécifiques qui leur incombent.

Quel que soit le tranchant des opinions, la vivacité passionnelle des échanges, je pense qu'il est souhaitable pour notre institution que le débat se poursuive plutôt que ne s'installe le règne mortifère des consensus factices et des oppositions silencieuses et destructrices.

Dernier point à mentionner, dont je me suis entretenu avec François Gantheret qui vous en fera part dans son rapport, celui de la rotation des membres au sein du Comité de Formation. Plusieurs solutions ont été discutées au sein du Comité de Formation que François Gantheret vous exposera.

* * *

Parvenu à ce point d'exposé d'un bilan d'une année déjà riche en événements, je devrais rapidement conclure. Pourtant, comme vous le savez, la tâche ultime du président sortant est de se soucier de l'avenir et de susciter la candidature d'un éventuel futur président. La coutume, que je n'ai pas manqué de suivre, consistait à rencontrer pour avis ceux qui ont déjà présidé aux destinées de l'institution.

Peut-être la manière dont s'est déroulée pour moi ce processus n'est-elle pas étrangère aux quelques réflexions institutionnelles qui vont suivre et dont je ne peux m'empêcher de vous faire part.

"Je connais bien la pathologie des associations, où règne la vanité, le respect des formules creuses, l'intérêt personnel. Les associations dans leur principe comme dans leur structure conservent certaines caractéristiques de la famille : la vie des groupes fournit le terrain où se décharge l'homosexualité sublimée sous forme de HAINE et d'ADULATION. Nous, les analystes sauvages et inorganisés, feront violence à la nature humaine si nous voulons à tout prix éviter l'organisation familiale".

Ces lignes, qu'écrivit en 1911 Ferenczi, l'enfant terrible de la psychanalyse, et qui présidèrent à la création de l'A.P.I., ont pour moi des résonances très actuelles. Peut-il en être autrement. "Dans toute institution, écrit Freud, la violence est fondatrice et consubstantielle à sa vie, il n'y a rien là que de plus habituel".

L'illusion ne serait-elle pas de croire que l'amour du prochain est ce qui scelle les analystes entre eux ? Sous le couvert d'une tolérance affichée, nos sociétés fonctionnent de façon animiste et le meurtre du Père est notre originaire : "Au commencement était l'acte".

Point n'est donc besoin de rappeler notre histoire, dont plusieurs numéros de Documents & Débats ont rendu compte (en particulier les n° 26, 29, 30, 31); comme l'écrivait J.-B. Pontalis en 1987 (D&D n° 29) : "Pour les motionnaires dont j'étais, l'exigence était tout à la fois de garder

Lacan et de fixer ses limites". On sait ce qu'il en advint : l'A.P.F. s'est organisée et structurée sur l'impossible retour du Maître.

Cela suffit-il à exorciser la persistance de cet "archaïque qui nous gouverne", comme l'écrit Marie Moscovici évoquant "les analystes, hommes du ressentiment. C'est que le plus difficile n'est pas d'accomplir un crime, mais d'en dissimuler les traces". Et ce sont ces traces qui me paraissent toujours actives parmi nous, où s'incarne, chose bien étrange, comme l'écrit Freud dans *l'Abrégé*, un homme du passé.

- Le déni de la culpabilité ne s'est-il pas transféré sur la génération des fils ?
- Le refus d'allégeance au Maître interdit-il pour autant – ce qui fut maintes fois dénoncé à l'A.P.F. et toujours menaçant – le retour des clans et leurs affrontements ?
- La meilleure société du monde n'est-elle pas la société du mépris, reflet de l'intransigeance ?
- L'idéalisation de la théorie ne vient-elle pas cacher l'idéalisation du Maître ?

"L'apport de la psychanalyse – écrit Guy Rosolato dans Le Sacrifice – est d'étudier les relations psychiques entre le meurtre du Père et le meurtre du Fils, en n'ignorant pas leur réciprocity et leur retournement, sachant que plus grande est l'idéalisation du Père, plus intense sont les désirs de destruction, le plus souvent refoulés et la culpabilité".

Ainsi, ne puis-je que souscrire à ce que confiait J.-B. Pontalis à Roland Jaccard dans son interview (*Le Monde*, nov. 1977) :

" La situation de la psychanalyse en France est depuis des années déterminée par la personne de Jacques Lacan. Le mérite des sociétés non lacaniennes, c'est que personne ne puisse s'y ériger en Maître.

Il est donc important qu'intervienne un Tiers représenté par l'Institution." (fin de citation).

Une institution, donc, est indispensable pour canaliser et maîtriser cette violence fondamentale, cette haine originaire. Et cette institution, à mon sens, doit assurer trois fonctions indissolublement liées :

□ **Etre** un lieu de contenance et de maintenance fixant un cadre et des règles, qui ne sont ni un arbitraire érigé en lois, ni l'organigramme peaufiné d'une bureaucratie tatillonne, mais un travail d'élaboration psychique sans cesse remis sur le métier à tisser.

□ **Etre** un lieu de mobilisation, de métabolisation, de métaphorisation du transfert. Transfert du transfert – pour reprendre Jean Laplanche – institué par l'analyste du candidat, sur le contrôleur et sur l'institution, où se diversifie l'histoire des transferts.

□ **Etre** le lieu où le processus de la question du Père et de la Castration est constamment réinterrogé : qu'est-ce qui du Père, des fils et de leur mise à mort, est sans cesse évacué dans le fonctionnement institutionnel, barrant ainsi par l'occultation de la dette, le chemin de la Transmission ?

Certains d'entre nous sont à même de réaliser une oeuvre, moyen pour eux de contribuer à l'enrichissement de l'oeuvre freudienne; d'autres, dont je suis, en s'impliquant fortement dans la vie communautaire de la psychanalyse, n'ont d'autre souci que de contribuer à la transmission de cette oeuvre. Espérons que j'en serai crédité.

Je laisserai, pour conclure, la parole à Augustin, un des Pères de l'Eglise :

*" Ne désespère pas, un des voleurs a été sauvé
Ne pavoise pas, l'autre a été condamné".*

Raoul Moury

RAPPORT SUR LES ACTIVITÉS DU COMITÉ DE FORMATION

Avril 1991 / Mars 1992

François Gantheret

D'avril 1991 à mars 1992, le Comité de Formation s'est réuni 11 fois. Il a eu à traiter de :

- 40 demandes d'admission à l'Institut.
- 2 demandes de validation de premier contrôle.
- 4 demandes de validation de second contrôle.

Par ailleurs, en formation élargie à l'ensemble des titulaires, il a eu à connaître de :

- 5 demandes d'homologation de cursus.

1) Les Demandes d'admission

Elles se répartissent, selon les critères que nous avons l'habitude de retenir, en :

a) 10 hommes / 30 femmes.

b) 22 médecins / 18 non-médecins.

c) 10 viennent d'un divan APF titulaire.

5	"	APF sociétaire.
3	"	APF analyste en formation.
3	"	SPP titulaire.
6	"	SPP autre.
5	"	4 ^e groupe.
3	"	lacanien.
1	"	société étrangère.
4	"	non répertorié.

d) Les âges se répartissent entre 30 et 48 ans, avec une concentration plus significative entre 35 et 45 ans.

Sur ces 40 demandes, le Comité de Formation en a accepté 8, qui, selon les mêmes critères, se répartissent en :

a) 2 hommes / 6 femmes.

b) 5 médecins / 3 non-médecins.

c) 2	viennent d'un divan APF titulaire.
2	" APF sociétaire.
1	" SPP titulaire.
1	" SPP autre.
2	" 4 ^e groupe.

32 demandes ont été refusées :

a) 8 hommes / 24 femmes.

b) 17 médecins / 15 non-médecins.

c) 8 venant d'un divan APF titulaire.

3	APF sociétaire.
3	APF analyste en formation.
2	SPP titulaire.
5	SPP autre.
3	4 ^e groupe.
3	lacanien.
1	société étrangère.
4	non répertorié.

Je ne reprends pas la répartition des âges, qui ne se différencie pas significativement entre acceptés et refusés.

2) Les validations de contrôle

- Premiers contrôles :

2 validations ont été prononcées, aucune refusée.

- Seconds contrôles :

3 validations ont été prononcées. 1 validation a été refusée.

3) Les homologations de cursus

4 homologations ont été prononcées. 1 homologation a été refusée.

Commentaires

D'un point de vue quantitatif, il existe une remarquable stabilité dans nos admissions. Le chiffre des demandes oscille depuis plusieurs années autour de 40. Et le pourcentage des admissions, de même, entre 20% et 25%.

Les pourcentages relatifs hommes / femmes et médecins / non-médecins sembleraient évoluer vers une augmentation du nombre des femmes par rapport à celui des hommes, et des médecins par rapport aux non-médecins. Mais j'emploie le conditionnel, car les chiffres sont trop bas pour autoriser une interprétation très significative.

Du point de vue de la provenance analytique des candidats, il faut d'abord noter que nombre de parcours sont plus complexes que ne peut le faire apparaître l'indication que j'ai retenue, à savoir le dernier divan avant la demande d'admission. Nombreux sont les candidats qui ont fait plusieurs analyses. Compte tenu de cette remarque, nous voyons que :

- 18 demandes sur 40 proviennent d'un divan APF (dont 10 titulaires), soit presque 50 %.
- Sur les 22 autres, 12 proviennent d'un divan SPP (dont 3 titulaires).

En ce qui concerne les admissions, nous retrouvons les mêmes pourcentages :

- 4 admis sur 8 proviennent d'un divan APF (dont 2 titulaires).
- 14 refusés sur 32 proviennent d'un divan APF (dont 8 titulaires).

Ainsi, sur le sujet sensible de l'effet, sur notre recrutement, des modalités particulières à l'APF, à savoir la prise en considération de candidatures non-APF, on peut constater que l'APF se trouve sensiblement à égalité avec la totalité des autres provenances, tant en ce qui concerne les demandes que les admissions prononcées. De surcroît, le pourcentage admis / refusés est **strictement le même** pour les candidats de provenance APF, SPP, et autres : 22 %.

Une question peut se poser : les analystes en

formation ont-ils un cursus identique, selon leur provenance ? Y répondre rigoureusement nécessiterait un ensemble de données dont nous ne disposons pas. Mais l'examen des cas pour lesquels nous possédons les renseignements suffisants ne fait pas apparaître de différences significatives.

Dernier commentaire, concernant les validations de contrôles : le nombre de celles-ci, notamment des premiers contrôles, a notablement baissé cette année (moyenne de 10 les années précédentes, 2 cette année). S'agit-il d'un pur effet aléatoire, ou cette baisse a-t-elle une signification ? Je ne suis pas en mesure de proposer des hypothèses.

Considérations sur le mode de fonctionnement du Comité

Il s'agit essentiellement ici du mode de son renouvellement. Je rappelle qu'il a été conçu de la façon suivante : 9 membres, renouvelés par tiers tous les ans. Les entrants sont les 3 premiers (des décalages ont perturbé cette régularité, qu'il conviendrait de rétablir) d'une liste ordonnée selon la date d'accès à la liste des analystes en exercice à l'Institut de Formation (liste qui, maintenant, et sauf exception ou rémanence des situations antérieures, se confond avec celle des titulaires) et selon le rang qu'un tirage au sort leur a attribué lors de cet accès.

Deux facteurs ont modifié les données de ce fonctionnement :

- d'une part, comme je viens de le rappeler, l'orientation que nous avons prise et inscrite dans nos statuts, qui, sauf exception, définit les titulaires comme des formateurs, et vient de ce fait agrandir la liste.

- d'autre part, la croissance modérée, mais régulière, du nombre des titulaires qui a le même effet quantitatif.

Ces facteurs conjugués conduisent à une liste fort longue (elle sera de 19 personnes en plus des 9 du Comité), et d'aucuns ont pu faire remarquer que l'attribution par tirage au sort d'un rang

lointain, conjugué avec l'arrivée de nouveaux venus bénéficiant d'un tirage favorable, risquait de ne les amener à participer au Comité de Formation que dans bien des années, sinon même jamais !

Quelles solutions pouvons-nous envisager à ce problème ? Il y en a plusieurs, qui toutes présentent des inconvénients, et que je me contenterai d'évoquer.

a) Inscrire les nouveaux arrivants, non plus par tirage au sort, mais en queue de liste. Mais est-il bien souhaitable de faire systématiquement attendre des années de nouveaux titulaires avant qu'ils ne puissent participer au travail du Comité ? (la queue de liste, au rythme de 3 par an, attendra 7 ans !).

b) Un "freinage" plus doux consisterait à n'introduire de nouveaux titulaires, par tirage au sort, que 2 ou 3 ans après leur accès au titulariat, Moins draconienne, cette disposition n'aurait cependant qu'une efficacité faible.

c) Une autre solution serait d'envisager une période de participation au Comité de Formation de 2 et non plus de 3 ans. Cette proposition, qui a la faveur de certains, rencontre chez d'autres une réticence : l'objection étant que, surtout pour les nouveaux venus, 3 ans ne sont pas trop pour s'affiner dans ce mode particulier de travail.

d) Augmenter le nombre de participants au Comité de Formation. Passer, par exemple, de 9 à 12. Inconvénient : notre mode de travail requérant, au moins dans l'idéal, une certaine unanimité dans les décisions, un groupe de 12 peut se révéler pesant et, en définitive, plus lent dans son travail.

e) Dédoubler le Comité de Formation, faire fonctionner 2 Comités en parallèle. Objection : les éventuelles hétérogénéités qui pourraient s'instaurer à la longue entre deux organes indépendants ayant leur élaboration propre.

Enfin, ce qui n'est pas en soi une solution, mais un adjuvant, consiste à mettre effectivement en pratique une possibilité peu ou pas utilisée : faire participer aux commissions de validation de

contrôles des analystes titulaires non-membres du Comité. Cette disposition est sans aucun doute à mettre en oeuvre, même s'il ne faut pas se dissimuler les difficultés d'organisation qu'elle implique.

Il peut exister d'autres suggestions. De telles modifications sont de l'ordre du règlement intérieur, donc de la responsabilité du Conseil d'administration, mais nous avons coutume, en de telles matières, de les soumettre au Collège des titulaires. Je suggère donc que cette question soit portée à l'ordre du jour d'un prochain Collège.

Je n'ai, concernant le fonctionnement du Comité de Formation, insisté que sur son mode de renouvellement. C'est que les autres aspects de ce fonctionnement ne me semblent pas poser, en l'état actuel des choses, de problèmes particuliers. Quittant maintenant, du fait du roulement, le Comité de Formation et donc ma fonction de Secrétaire, je souhaite d'une part remercier ses membres de la confiance qu'ils m'ont accordé et, d'autre part, dire l'intérêt que j'ai trouvé à ce travail. Plus encore, peut-être, que dans nos autres activités collectives, différemment en tout cas, c'est dans le travail du Comité de Formation, sur le concret des situations cliniques que nous avons à traiter, à partir de cette diversité des sensibilités qui est la caractéristique de l'APF, que se forge continûment une conception, une "idée" APF de l'analyse et de "l'être-analyste". Ceci est précieux, implique que le plus grand nombre d'entre nous puisse y participer, et que le Comité puisse se donner le temps de son travail. L'échange, la discussion sur des candidatures, même sur celles dont nous savons très vite qu'elles ne pourront être retenues, doivent pouvoir se déployer. Ceci est un argument de plus que nous devons prendre en considération à propos des problèmes que j'ai évoqués.

François Gantheret.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Evelyne Séchaud

Nous avons continué cette année la modernisation des moyens de gestion selon le programme que je vous avais annoncé l'année dernière.

Madame Chaiffre a suivi une journée de formation au logiciel de comptabilité déjà acquis. Cette formation lui a été assurée sur place, à l'A.P.F. De fait, Madame Chaiffre a été ainsi en mesure de traiter entièrement la comptabilité sur notre ordinateur. Le traitement informatique de l'ensemble de notre comptabilité nous permet une gestion plus rigoureuse, en nous fournissant à tout moment l'état des comptes.

Le bilan de fin d'année a été vérifié par l'expert-comptable qui nous avait aidé l'année dernière à l'informatisation de la comptabilité.

Je vais vous présenter les comptes de l'Association et de l'Institut de Formation réunis. Il n'est pas

possible, dans l'état actuel des choses de différencier les comptes de l'Association et de l'Institut de Formation. En effet, un certain nombre de postes sont communs aux deux organismes : ainsi, il n'y a qu'une secrétaire-comptable pour les deux, sans qu'on puisse déterminer objectivement le temps de travail consacré à l'un ou l'autre. De même, le local de notre siège sert aux deux organismes. De même encore, la répartition des frais de bureau serait extrêmement difficile à établir...

Voici donc :

- Le bilan financier au 31 décembre 1991.
- Le compte de résultat pour l'année 1991.
- Enfin, le budget prévisionnel pour 1992, période déjà entamée du 1er janvier au 31 décembre 1992.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1991

ACTIF		PASSIF	
IMMOBILISATIONS	6 548,09	RESERVES	273 620,25
Logiciels informatiques	8 302,00	Report à nouveau	239913,85
- amortissements	- 8 302,00	Résultat de l'exercice	+ 33 706,40
Mobilier matériel bureau	27 106,00		
- amortissements	- 20 557,91		
	6 548,09		
CREANCES	11000,00	DETTES	43 597,04
Cotisation restant à recevoir		Charges restant à payer	13041,56
des membres	8 800,00		
des élèves	2 200,00		
TRESORERIE	287 421,20	Charges sociales s /salaires à payer	30555,48
Valeurs Mobilières de Placement	279 601,1	Urssaf	22 418,00
Chèques Postaux	699,71	Assedic	2 355,00
Société Générale	4 664,79	Agrr	2 238,00
Caisse	2 455,60	Cirica	3 544,48
CHARGES CONSTATEES D'AVANCE	12 248,00		
(imputables exercice 1992)			
TOTAL	317 217,29	TOTAL	317 217,29

Je vous rappelle que le bilan nous permet de dresser l'inventaire des biens possédés par l'A.P.F. L'actif est constitué par la valeur des biens, le montant des créances, la trésorerie; le passif correspond aux dettes.

□ **Actif**

1) Les immobilisations

Sont définitivement amortis cette année :

— les logiciels : Word V, Lotus, Ivoire, acquis l'année dernière.

— le micro-ordinateur Hewlett Packard également acquis en 1990.

— une photocopieuse Infotec (20 copies/minute + trieuse + service après-vente gratuit pendant un an) achetée d'occasion cette année (en utilisation depuis un an) au prix exceptionnel de : 8000,00 F

— un télécopieur Infotec acheté également d'occasion, cette année, au prix exceptionnel de : 2 500,00 F

Ne sont pas encore amortis et constituent un bien de 6 548,09 F :

— l'imprimante laser HP acquise en 1990.

— les deux répondeurs téléphoniques.

2) Les créances au 31/12/91, au moment de la clôture de l'exercice :

— de membres : 8 800,00 F
— d'élèves : 2 200,00 F

3) Les valeurs mobilières de placement possédées au 31/12/91 :

— 3 Monévalor acquises le 02/07/90: 206886,32 F
— 1 Monévalor acquise le 22/01/91: 72 714,78 F

279601,10 F

Total Recettes	829 071,33
Total Dépenses	795 364,93
Bénéfice	33 706,40

Valeur selon le cours des valeur au 31/12/91 : **315 167,10 F** — d'où une **plus-value latente de 35 566 F**. L'année dernière, les placements effectués nous avaient permis de réaliser une plusvalue latente de 9 876,64 F.

Le rendement des Monevalor pour l'année 91 a été de 9,34 % (pour 9,73 % en 1990).

4) Charges constatées d'avance :

— Acompte versé à l'hôtel Palm Beach de Marseille : 11 062,00 F

— Arrhes sur location de salles à l'USIC pour 1992: 1 186,00 F

Le Total des biens s'élève donc à : 317 217,29 F

□ **Passif Charges restant à payer :**

Il s'agit de factures non parvenues au 31/12/91, mais imputables à l'exercice 91 :

— téléphone : 522,10 F

— photocopieur : 6 000,00 F

— télécopieur : 2 500,00 F

— Standard Edition : 4 000,00 F

— Agios : 19,46 F

Charges sociales sur salaire du dernier trimestre 91 à payer :

— Urssaf : 22 418,00 F

— Assedic : 2 355,00 F

— Agrr : 2 238,00 F

— Cirica : 3 544,48 F

Total des dettes : 43597,04 F

Réserves : 273 620.25 F Patrimoine net de l'APF
--

Ce patrimoine est en augmentation par rapport à l'année dernière de **33 706,40 F**. Cette somme représente le résultat positif de l'exercice 1991.

Le détail des comptes est consultable dans la version papier, au siège de l'APF.

1991 - 1992

Séminaires et Groupes de recherche

Groupes de travail

Cette rubrique complète la liste des activités d'enseignement et de recherche présentée dans le rapport de Raoul Moury.

Les séminaires et groupes de recherche sont des activités exclusivement destinées aux analystes en formation à l'APF.

Les groupes de travail rassemblent des activités éventuellement ouvertes aux analystes en formation à l'APF, mais qui admettent des analystes venant d'autres horizons.

SEMINAIRES - GROUPES DE RECHERCHE

GROUPES DE TRAVAIL

• Séminaires et groupes de recherche

☐ Annie Anzieu

Supervision et discussion de cas d'analyses d'enfants

☐ Annie et Didier Anzieu

Freud, Inhibition, symptôme et angoisse

Séminaire théorique et technique.

☐ Etude du processus psychanalytique chez l'adulte et l'enfant

Symbole, symbolisation, symbolique en psychanalyse d'enfant et d'adulte

Groupe de recherche avec : Annie Anzieu, Françoise Caille-Winter, Colette Destombes, Louis Edy, Pierre Ferrari, Claudine Geissmann, Pierre Geissmann, Jean-Claude Guillaume, Didier Houzel, Elisabeth Lejeune, Annick Maufras du Chatelier, Geneviève Meer, Anastasia Nakov.

☐ Jean-Claude Arfouilloux et François

Desvignes La névrose de transfert : ses destins

Groupe de recherche

Classiquement, la névrose de transfert apparaît, se développe, et finalement se dénoue dans la dynamique de la cure analytique. En fait, elle peut connaître des destins particuliers à chaque stade de son évolution.

A partir de l'expérience clinique de chacun, le groupe a poursuivi sa recherche sur les questions, tant pratiques que théoriques, posées par les différents destins possibles de la névrose de transfert.

☐ Groupe Bordelais

Ce groupe, qui se réunit depuis plusieurs années déjà, poursuit son travail autour de lectures de textes proposés par les participants.

☐ Françoise Brelet, Marie-José Célié, Catherine Chabert

Destins du narcissisme dans la névrose

Groupe de recherche

Ce groupe a interrogé les butées narcissiques du transfert dans la névrose. Le travail se fait dans la perspective d'une élaboration théorique à partir de moments cliniques.

☐ Colette Destombes, *Lille*

L'interaction précoce, l'archaïque en analyse d'adulte et d'enfant

Groupe de recherche

Ce groupe se poursuit autour d'études de textes et de cas cliniques centrés sur les perturbations très précoces de la relation mère-enfant.

☐ Roger Dorey

▶ **Psychopathologie de la vie amoureuse.**

Temps II Séminaire

▶ **Cycle de conférences de psychopathologie analytique**

▶ **Présentation clinique**

☐ Bernard Favarel-Garrigues, *Bordeaux*

Déliasion, deuil

Groupe de recherche

Modalité de séparation, désengagement, prise de distance ? Les moments de déliaisons semblent très ordinaires pour les uns, inconnus pour les autres. De quoi se délie-t-on ? En confrontation avec les textes freudiens (*Deuil et Mélancolie*, *Ephémère destinée*, notamment) la réflexion a porté sur la distinction entre deuil et retrait, et sur l'interprétation et ses rapports avec la déliaison.

□ Pierre Fédida

Situation analytique et processus

La poursuite de ce séminaire sur la *situation analytique* engage une sorte de réévaluation de ce qu'on *dénomme* et on *nomme* processus. Dès qu'une simple séquence est racontée, le processus ne disparaît-il pas ? Alors le processus tiendrait-il seulement dans l'événement *psychique* ou de *mot* déjà recueilli par l'interprétation ? C'est le (re)commencement d'une question portant sur *l'analytique*. Et cette question trouve sa pertinence renouvelée si elle se laisse entraîner à diverses objections.

Par exemple : ce qu'on peut tenir pour un progrès thérapeutique est ignoré par l'analyste — et, d'une autre façon, par le patient — l'un comme l'autre se trouvant dans l'incapacité analytique de le penser. L'ignorance thérapeutique serait-elle une des conditions de la situation analytique et d'une non-temporalité du processus ?

On devine que cette problématique concerne, de diverses façons, ce qu'il faut appeler *thérapeutique* dans la psychanalyse. Plutôt que de risquer de s'égarer dans un nouveau débat sur psychanalyse et psychothérapie ou de vouloir négliger délibérément le "facteur de guérison", il est plus fécond de réfléchir aujourd'hui sur ce qu'il advient du thérapeutique lorsque le processus analytique n'en fait ni sa visée, ni son but.

□ René Gelly

Les aléas de la pratique

Groupe de recherche

A partir de situations cliniques rapportées par les participants, la discussion, aussi libre que possible, visait à préciser les idées de chacun sur les divers problèmes, théoriques et pratiques, que soulève l'exercice de la psychanalyse.

□ Michel Gribinski

Le concours de la technique

Groupe de recherche

"Au VII^e Congrès International de Psychanalyse de Berlin a été fixé par le soussigné, comme sujet du concours, le thème : Rapport de la technique analytique à la théorie analytique"...

Le soussigné était Freud et l'annonce parue dans *l'International Zeitschrift* ne suscita aucune candidature malgré un prix de 20 000 marks 1923 (*Œuvres complètes*, t. XVI, p. 251).

Le concours fut donc ouvert, et ainsi "fut examiné dans quelle mesure la technique a influencé la théorie et jusqu'à quel point à l'heure actuelle l'une et l'autre se favorisent ou se gênent mutuellement".

□ Didier Houzel **Sur l'œuvre de W. R. Bion, Attention et interprétation**

Etude de l'œuvre de Bion, et particulièrement de son ouvrage paru en 1970 et intitulé *Attention et interprétation*, qui aborde des aspects que l'on peut qualifier de "théorie de la cure analytique".

□ Jean Laplanche

a) **Quelques fourvoiements du freudisme**
Cours

b) **Exposés de recherches en cours (Doctorat de 3^e cycle et doctorat d'Etat)**
Séminaire de direction de recherches

□ Jean-Claude Lavie

Les enjeux de la séance type

Aborder la dynamique de la cure à travers l'exploration des enjeux de la séance type.

□ Henri Normand, *Bordeaux*

Lecture du *Journal clinique de Ferenczi*
Groupe de recherche

□ Jacques Palaci

A l'écoute des différentes formes de transferts dans la cure. Présentations cliniques par les participants
Séminaire

□ Jean-Claude Rolland, *Lyon*

Y a-t-il une modernité de la pensée analytique ?
Groupe de recherche

Dans la période qu'avec J.-B. Pontalis on peut appeler "l'après Freud", Bion représente une des figures les plus exemplaires de ce que serait une modernité analytique; les concepts nouveaux avancés par cet auteur, le rapport original que sa réflexion entretient avec "l'expérience" analytique, tout comme son style très personnel, placent son oeuvre autant dans une incontestable tradition freudienne qu'à l'écart des figures manifestes de la doctrine.

Quel est, en vérité, le chemin parcouru de Freud à Bion ? Y a-t-il eu approfondissement de la théorie tandis que l'écoute analytique s'affinait – ce qui serait en soi une des manifestations majeures de la modernité ? Ou bien s'est-il agi d'un élargissement lié au parti pris d'étendre la cure au champ de la psychose ?

Avec la psychose comme repère, on suivra cette évolution pour apprécier jusqu'à quel point elle tend vers la "modernité". Des hypothèses éparses et fortes avancées par Freud au sujet de la névrose narcissique aux conceptions plus systémiques de Bion, une articulation sera tentée qui s'étendra avant tout sur une reconstitution des pratiques analytiques auxquelles ces deux auteurs se référaient.

On s'appuiera sur la lecture conjointe de Freud et de Bion, et sur la clinique actuelle quand celle-ci offrira aux participants du séminaire l'opportunité d'exposer leurs représentations de la structure psychotique, de ses manifestations, des problèmes que son émergence soulève dans la cure.

□ Monique Rovet

La mémoire et l'interprète Séminaire

Le fragmentaire et l'incertain dévoile le fonctionnement de "l'oublieuse mémoire". Freud affirme que tout le matériel du rêve conduit à l'expérience vécue, et que le sens peut être poursuivi jusqu'à la première enfance. Nous continuons la lecture des textes freudiens et interrogeons les "certitudes absolues" en rapport avec le travail clinique de chacun.

□ Evelyne Séchaud et Raoul Moury

La plaie et le couteau

Groupe de recherche

Le travail poursuivi lors des précédentes années a permis de dégager l'importance du féminin à la fois dans l'oeuvre freudienne et dans toute cure. Nous souhaitons pouvoir l'articuler avec d'autres notions qui y sont, nous semble-t-il, directement reliées : la passivité, le masochisme, le narcissisme.

Nous nous proposons de faire fonctionner le groupe comme groupe de recherche autour de ces entités, non seulement par l'étude de textes, mais aussi par le recours à l'expérience analytique.

□ Daniel Widlöcher

► **L'interprétation**
Séminaire

► avec Bernard Brusset :

Pratique clinique et références théoriques
Groupe de recherche conjoint S.P.P. - A.P.F.)

Ce groupe est rigoureusement réservé à des analystes admis à la formation. Le travail s'effectue à partir de présentations de fragments de séances d'analyse, ou d'analyses, présentés par tous les membres, y compris par les animateurs.

* * *

• Groupes de travail

□ Alain Brun, Pessac

Technique, théorie, causalité

S'appuyant sur les quatre figures communicationnelles de la psychanalyse : le Cas, le Commentaire, la Cure et le Texte théorique, il s'agit d'une part de théoriser les éléments structurant les conditions de l'analyse (temps, fréquence, choix...), et d'autre part d'interroger les quatre figures ainsi que nos propres théorisations, afin de tenter une description induite de la causalité psychique. Cela suppose, entre autres, l'application de la méthode analytique à nos propres productions.

□ Catherine Chatillon-Gallet, Bordeaux
Lecture du Séminaire, Livre I, de Jacques Lacan : Les écrits techniques de Freud

□ Pierre Guin, Marseille
L'archaïque et le progrès

L'idée de progrès, présente tout au long de l'oeuvre de Freud, devient tout à fait manifeste dans le *Moïse*. C'est "le progrès de l'esprit", énoncé auquel Freud oppose simultanément l'éphémère destin de la civilisation.

Le travail de cette année se propose de questionner ce "progrès" malgré son caractère un peu désuet. Progrès de l'analysant ? Progrès de l'analyste ? Progrès de la cure ? Progrès de ou dans la théorie ? Travail à organiser par la lecture de *Malaise dans la civilisation*.

□ Laurence Kahn et André Beetschen
Entre le bois et l'écorce

"Le transfert devient ainsi comparable à une couche intermédiaire entre le bois et l'écorce d'un arbre, couche qui donne lieu à la formation de

nouveaux tissus et à la croissance en épaisseur du tronc (..) Cette réédition de l'ancienne affectation, on l'a vu naître et croître, et on s'y oriente particulièrement bien parce qu'on est soi-même, en tant qu'objet, le centre". (Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, XXVII^e conférence).

Comment s'opère le "saisissement" dans l'analyse ? Le traitement s'empare du patient, écrit Freud. Et le patient se saisit de l'analyse. Avec quelles forces d'images ? Ou avec quelle violence de paroles ? Et quel destin accordons-nous au pouvoir de conserver les unes et les autres ? Pourquoi la réserve et quand l'interprétation ? Qu'est-ce qui, dans le rapport que l'analyste entretient avec le langage et la signification, suscite ou freine la prise transférentielle ?

Le travail du groupe se construit à partir des questions proposées à la discussion par chaque participant autour d'un fragment clinique.

□ André Beetschen, Jacques Le Dem, Kostas Nassikas, Nicole Oury, Jean-Yves Tamet, Lyon
A partir du rêve : traces, transfert, interprétation

Le rêve, accomplissement de souhait infantile, est actualisation de traces, ouverture à la mémoire des sources. Mais aussi : provocation violente au déplacement psychique.

Comment le récit du rêve, dans la cure, donne-t-il témoignage, ou traduction, de la trace ? Comment la déformation révèle-t-elle à la fois l'exigence d'un travail qui affronte la censure et l'aveuglement d'une adresse qui fait du récit du rêve un acte de transfert ? Hallucination, actualité : le paradoxe de la trace est que son récit masque le présent dans le vif de sa mémoire. Là réside, particulièrement, la difficulté de l'interprétation du rêve. Sa limite, peut-être.

Le groupe met en discussion un argument élaboré par un des membres et envoyé préalablement à chacun des autres participants.

□ Maurice Borgel, Christine Eymard, Roland Lazarovici, Florence Mèlèse, Patrick Mérot, François Villa, *Paris*

Angoisse et mémoire

"Angoisse et mémoire" serait une autre manière de faire jouer les deux grands concepts de la métapsychologie freudienne que sont l'affect et la représentation.

Nous nous proposons de continuer le travail commencé l'an dernier : travailler la théorie de l'angoisse, à la recherche de ses articulations avec la mémoire.

□ Roland Truphème, *Marseille*

Sur le transfert

Le groupe poursuit le travail entrepris l'année dernière, en le centrant d'une part sur "l'amour de transfert" qui, chez Freud, subsume tout le processus de la cure, d'autre part sur la répétition.

Avec la pulsion de mort, la répétition trouve un ancrage théorique, et l'amour de transfert sa composante négative. La position de Lacan qui, à partir de ces deux concepts d'amour de transfert et de pulsion de mort, introduit la question du désir de l'analyse comme ressort premier du transfert, nous invite à relire les textes de Freud avec l'apport de ce nouveau point de vue.

Irina Adomnicai

- *Les difficultés du diagnostic d'hystérie chez l'enfant*, in *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 1987, 35, (1), pp 1-8-
- *Le destin du complexe d'OEdipe ou la machine à fabriquer du temps*, in *Le Courrier de l'AFPPC*, octobre 1990, n° 14, Paris.
- *Compulsion de répétition et maladie psychosomatique*, in *Adolescence*, 1991, 9, 2, pp 369-384.

Jacques André

- *La petite mort de Sardanapale — Féminité et passivité sur la scène originaire*, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 43, printemps 1991.
- *Y a-t-il une théorie freudienne de la féminité ?* in *Psychanalyse à l'Université*, n° 66, 1992.

Didier Anzieu

- *Faire couple avec Freud*, in *Les Cahiers du centre de psychanalyse et de psychothérapie*, n° 22-23, pp 5-9.
- *L'apologue des trois manteaux*, in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 17, pp 101-103.
- *Une "impasse" de la psychanalyse : la résistance à la règle fondamentale*, (à paraître in *Psychanalyse*, Bruxelles).
- *Samuel Beckett : auto-analyse et créativité*, in *Revue française de psychanalyse* (à paraître).
- Postface à : *Enveloppes psychiques, attachement au négatif, pensée négative généralisée*, G. Bléandonu et Coll. (à paraître).
- Préface à A. Ciccone, M. Lhopital: *Naissance à la vie psychique*, Dunod.
- Préface à J. Doron : *Chaos psychique. Exploration et cartographie psychique*, Paidés, Centurion.
- Préface à G. Tarrab : *Initiation à la pratique du test de Rorschach*, in *Hommes et Perspectives* (à paraître).
- *La peau psychique*, in *GRUPPO*, n° 7, pp 137-139.
- *Autobiographie*, M. Richelle et coll. *Les psychologues francophones*, P.U.F. (à paraître).
- *De l'avant-texte imaginaire au texte fini*, in *Bulletin de Psychologie* (à paraître).

- *Le prince et ses sujets*, in *Revue Française de Psychanalyse*, n° 6 (à paraître).
- Chef de la rubrique "*Psychologie clinique*", R. Doron, F. Parot, *Dictionnaire de Psychologie*, P.U.F.
- "*Le Moi-Peau*", film produit par SEVET et Bléandonu.
- *Samuel Beckett et le psychanalyste*, éd. Mentha, Paris.
- Compte rendu du livre d'A. Hirsh Müller : *Joseph Breuer* (à paraître dans la *Revue d'histoire de la psychanalyse*).

Léopoldo Bléger

- *Klein e o Processo Analítico* (en portugais) [*Klein et le processus analytique*], in *Revista Brasileira de Psicanálise*, vol. XXV, n° 4, 1991, pp 721-732.

Gérard Bonnet

- *Le Transfert dans la clinique psychanalytique*, P.U.F., col. Voix Nouvelles en Psychanalyse, décembre 1991.
- *Comment analyser un rêve mis en œuvre : à propos du célèbre rêve de Grandviller*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 16, n° 63, juillet 1991, p. 95 sq.

Maurice Borgel

- *Traumatisme et Activités de penser de l'analyste*, in *Revue du Collège de Psychanalystes*, n° 38 (avril 1991).

Alain Braconnier

- *Psychanalyse et Sciences cognitives*, in *Revue Internationale de Psychopathologie*, 1991, 3, pp 223-228.

Catherine Chabert

- *Permanence et changement dans l'évolution d'un adolescent psychotique*, in *Adolescence* 9, 2, pp 295-315 (en collaboration avec N. Guedeney).
- *L'ombre de Narcisse. A propos de la réaction thérapeutique négative*, in *Revue Française de Psychanalyse*, 1991, 2, pp 409-423.

- "A quatre mains", in *Comme il vous plaira, fille ou garçon*, sous la direction de M. Soulé, coll. La vie de l'enfant, ESF Editeurs, pp 155-173 (en collaboration avec P. Sullivan).
- *Incidentes narcissiques dans la névrose obsessionnelle*, in *Psychanalyse à l'Université*, 17, 65, pp 35-50.
- *Laurie et les dix petits nègres*, in *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*. "La fonction paternelle" (Colloque de Monaco, mai 1990), Bayard Editions, 1992, n° 11, pp 110-125.

Prosper Chaboche

- *Trace*, in *Les Cahiers de l'Institut de Psychopathologie Clinique*, n° 12, avril 1991.

Dominique Clerc-Maugendre

- *L'excessive nature du transfert*, in *NRP*, n° 43, printemps 1991.

Françoise Couchard

- *Emprise et violence maternelle*, Dunod, coll. Psychismes, dir. D. Anzieu, septembre 1991.
- *Paradoxes et conflits autour du modèle d'hypermaternité proposé par les mères aux filles*, Colloque "La famille dans l'évolution de quelques sociétés contemporaines", in *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n° 16, décembre 1991.
- "L'inquiétante étrangeté" des fantasmes sexuels dans les mythes et rituels de la Corne de l'Afrique, in *Dialogue*, n° 113, "La captivante étrangeté du partenaire", 3^e trimestre 1991.
- *Les fantasmes de séduction dans la fratrie musulmane*, in *Psychanalyse à l'Université*, P.U.F., 1992, 17, 65.

Roger Dorey

- Direction de l'ouvrage collectif : *L'inconscient et la Science*. Introduction : *Le sujet de la science et le sujet de l'inconscient*, Dunod, coll. Inconscient et Culture, 1991.
- *Le fantasme de fustigation, clef de voûte des problématiques obsessionnelle et perverse*, Conférence aux 10^e Journées Occitanes de Psychanalyse, Nice 9/10 novembre 1991 (à paraître dans les actes du colloque).

Pierre Ferrari

- *La fonction paternelle*, Editorial, in *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, n° 11, 1992, Païdos, Bayard Editions, pp 7-10.
- "Identification et imitation dans l'autisme infantile - Un essai de recherche transdisciplinaire", in *Imitation et Identification chez l'enfant autiste*, J. Hochmann, P. Ferrari, Editions Bayards Presses, coll. Païdos-Rcherche-INSERM-CTNERHI.

Edmundo Gómez Mango

- *Letra o muerte*, (*Approximation Psicoanalitica a "Yo el supremo" de Roa Bastos*), in *Insula*, Madrid, janvier 1991.
- *Un amour sans remède*, in *NRP*, printemps 1991.
- *Poétique et psychanalyse : une approximation*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 16, n° 63, 1991.
- *L'exil et la langue*, in *Cahier Intersignes*, n° 3, automne 1991.
- *Le migrant et ses temps*, in *Cahiers Minkowska*, n° 1, "Le migrant en devenir", décembre 1991.

Wladimir Granoff

- *Le désir et le féminin*, avec F. Perrier, réédité chez Aubier avec une postface de W. Granoff, printemps 1991.
- *A mille lieues de toutes les terres habitées*, avec M. Bacherich, in *NRP*, "Destins de l'image", 44, Gallimard, Paris, automne 1991.

Michel Gribinski

- *D. W. Winnicott*, entrée dans la réédition du *Dictionnaire des auteurs*, Laffont-Bompiani.
- *Jeu et Réalité*, entrée dans la réédition du *Dictionnaire des Œuvres*, Laffont-Bompiani.

Jean-Michel Hirt

- *Photomaton*, in *NRP*, "Destins de l'image", 44, Gallimard, Paris, automne 1991.
- *Loïn des yeux on a l'exil*, Intersignes, n° 3, 1992.
- *Le saut du regard*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 17, n° 66, P.U.F., 1992.

Laurence Kahn

- *Le cri sexuel du monde*, in *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, 4, 1991, pp 543-561.
- *Le vrai seigneur de l'enthousiasme*, in *varia NRP*, 43, "L'excès", printemps 1991.
- *Adorer les images ?*, in *NRP*, "Destins de l'image", 44, Gallimard, Paris, automne 1991, pp 157-207.
- *Entretien avec Annie Anzieu : à propos du dessin dans les psychothérapies d'enfants*, in *Cahiers de l'IPPC*, 12, avril 1991.

Jean-Louis Lang

- *Clivage pré-phobique et organisation pré-névrotique chez l'enfant*, in *Psychologie Médicale*, 1991, 23, 4, pp 363-368.

Jean Laplanche

- *A l'Université !*, Editorial, in *Psychanalyse à l'Université*, 16, 62, 1991, pp 3-4.
- *Algunas falsas vias des freudismo*, in *Trabajo del psicoanálisis*, 4, 11-12, 1991, pp 149-168.
- *Hitos para el Trabajo Analítico*, in *Trabajo del psicoanálisis*, 4, 1991, 11-12, pp 271-289.
- *Interventions dans les discussions des "Panel" in Trabajo del psicoanálisis*, 4, 1991 :
 - pp 195-196 ("Primer Panel");
 - pp 215-217 ("Segundo Panel");
 - pp 242-244 ("Tercer Panel");
 - pp 267-268 ("Cuarto Panel");
 - p. 302 ("Panel de Cierre").
- *Intervention dans les discussions du Colloque sur "La psychanalyse hors cure"*, in *Psychanalyse à l'Université*, 16, 63, 1991 :
 - pp 18-20 (communication de Jacques Gagey);
 - pp 64-65 (communication de Pierre Bayard);
 - pp 92-93 (communication de Vladimir Marinov);
 - p. 109 (communication de Gérard Bonnet);
 - pp 155-156 (communication de Luisa de Urtubey);
 - p. 176 (communication de J.-P. Maïdani-Gérard).
- *Du transfert et/ou du contre-transfert en psychanalyse hors cure*, Table ronde avec Roger Dorey, André Green, Guy Rosolato, Gérard Bonnet (modérateur), in *Psychanalyse à l'Université*, 16, 64, 1991, pp 3-28.

- *Jean Laplanche talks to Martin Stanton*, in *Free Associations*, vol. 2, part 3 (n° 23), 1991, pp 323-341.
- *Le transfert : sa provocation par l'analyste*, in *Psychanalyse à l'Université*, 17, 65, 1992, pp 3-22.
- *L'interprétation : entre déterminisme et herméneutique. Une nouvelle position de la question*, in *Revue Française de Psychanalyse*, 1991 (parution février 1992), 5, pp 1277-1301.

☐ *Direction de revues :*

- Psychanalyse à l'Université* : n° 61, janvier 1991
- n° 62, avril 1991
- n° 63, juillet 1991
- n° 64, octobre 1991
- n° 65, janvier 1992

☐ *Direction scientifique :*

Œuvres Complètes de Freud, *Psychanalyse*, volume XVII, décembre 1991.

☐ *Direction de collections :*

Bibliothèque de Psychanalyse, P.U.F. :

- *Le plaisir de pensée*, Sophie de Mijolla.

Voix Nouvelles en Psychanalyse, P.U.F. :

- *Histoire secrète de la séduction*, Jacqueline Lanouzière.
- *Le transfert dans la clinique psychanalytique*, Gérard Bonnet.

Sylvie de Lattre

- *Ada ou les métaphores de l'angoisse*, in *Adolescence*, 10, 1, 1992.

Vladimir Marinov

- *Le statut épistémologique du personnage dostoïevskien*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 16, n° 63, juillet 1991, pp 83-94.
- *Le détail du dessin de l'Homme aux loups non interprété par Freud*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 16, n° 64, pp 117-132.

Michel Mathieu

- *L'art selon Ehrenzweig : un chaos bien tempéré*, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 15, n° 58, 1990, pp 113-118.

Jacques Palaci

- *Psychanalyse, transfert et hypnose*, Colloque de Cerisy, in *La Suggestion*, éditeur Daniel Bougnoux, col. Les empêcheurs de penser en rond, publié par Delagrangé, 1991.

L. E. Prado de Oliveira

- *Une lecture : l'amour, comment le dire ?*, in *Dialogue* n° 111, premier trimestre 1991.
- *Du fonctionnement psychique de l'étranger*, in *Dialogue*, n° 113, 1991.
- *"Je ne peux pas t'aimer dans ta langue" ou l'inquiétante étrangeté de la femme*, in *Dialogue*, n° 113, 1991.
- *Fratrises-gigognes*, in *Dialogue*, n° 114, 1991.
- *Notes et Lectures*, *Le Coq Héron*, n° 121, 1991:

— *"L'étrange cas du Prof. M. : Psychanalyse à l'écran"*, Patrick Lacoste, Gallimard, 1990.

— *"J'ai réussi là où le paranoïaque échoue". La théorie a-t-elle un père ?*, Chazwki Azouri, Denoël, 1991.

Guy Rosolato

- *Le regard : pour abolir et pour élire*, in *Pleine Marge*, n° 13, juin 1991, pp 213-223.
- *Schibboleth*, in *Psychanalyse à l'Université*, n° 65, janvier 1992, pp 145-150.
- *La castration quant au père*, in *Journal de Psychanalyse de l'Enfant*. "La fonction paternelle", colloque de Monaco, mai 1990, n° 11, 1992, pp 159-202.

Evelyne Séchaud

- *Mots d'amour*, in *NRP*, n° 43, printemps 1991, "L'excès".

Guillemette Voisin

- *Le carton perdu*, in *Cahiers de l'IPPC*, n° 12, avril 1991.

Daniel Widlöcher

- *Psychanalyse et sciences cognitives*, en collaboration avec A. Braconnier, in *Revue Internationale de Psychopathologie, Etudes Critiques*, n° 3, 1991, pp 223-228.
- *L'autisme du rêve*, in *Revue Internationale de Psychopathologie*, n° 3, 1991, pp 31-49.
- *Pour ouvrir un débat sur l'identification*, in *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, Identifications*, n° 10, 1991.

MODES DE FORMATION A L'A.P.F.: BILAN ET INTERROGATIONS

Henri Normand

Ce qu'est la formation à l'A.P.F. aujourd'hui, nous le savons tous, du moins dans sa forme clinique actuelle, mais il n'est certainement pas inutile, pour pouvoir parler et nous interroger ensemble, de commencer par rappeler comment ce mode de formation est devenu ce qu'il est maintenant. Bilan et aussi, et nécessairement, interrogations, non seulement à propos du contemporain, mais à propos des mouvements qui ont amené ce contemporain à devenir ce qu'il est. D'ailleurs, les interrogations se dégagent elles-mêmes à partir de l'histoire et plus encore des moments privilégiés où certaines décisions étaient prises, où certaines orientations étaient entérinées.

Nous ne pourrions donc pas faire l'économie de ces moments historiques qui ont jalonné la politique de formation de notre maison. Pour cela, je me suis principalement référé à *Documents & Débats*, qui portent tout au long de leur parution la marque et le témoignage de la permanence de ce thème. Il y manque, certes, de nombreux éléments, refoulés du texte ou de l'Association : peut-être, la journée d'aujourd'hui en permettra le retour. Par ailleurs, je préciserai qu'il ne s'agit pas d'un rapport à discuter, mais simplement d'une introduction à la discussion.

Traditionnellement, la question de la formation analytique se doit de prendre en compte 3 éléments fondamentaux, et ce depuis le modèle institutionnel princeps de la Polyclinique de Berlin dans les années 1920 (voir le rapport de Eitingon rapporté par M. Moreau in *Topique 18*) :

- l'analyse didactique, puis personnelle.
- la pratique des contrôles ou supervisions.
- l'enseignement.

Ces thèmes et leurs articulations sont, et restent, les points d'application de notre politique de formation. Par ailleurs, de notre histoire A.P.F., je dégagerai 3 chapitres, 3 grands moments, 3 temps forts à propos desquels la formation s'est trouvée

placée aux premières lignes / moments de choix de modes de formation :

- l'état des lieux aux origines.
- les années 1970 - 1972.
- les années 1989 - 1990.

en précisant bien que ce ne sont que des moments où se fixent texte, nouveau règlement, nouveaux statuts, mais qu'ils ne sont que les points d'aboutissement, voire de compromis après de longs et âpres débats, qui, par ailleurs, se poursuivent, la journée d'aujourd'hui en portant témoignage.

A l'origine

1) Pour ce qui est de la formation à la S.F.P. : consulter l'article de J.-C. Arfouilloux, *Histoire d'un malaise dans la culture analytique*, Revue internationale d'Histoire de la Psychanalyse, n° 2, 1989.

2) Au moment de sa création, le mode de formation à l'A.P.F. en était directement issu et consistait en ceci :

- D'abord, 3 entretiens avec 3 membres du Comité de Sélection, qui, lui-même, était constitué de 9 membres, titulaires. Après avoir entendu les 3 rapporteurs, le Comité autorisait ou non l'accès à l'analyse didactique, avec un didacticien choisi sur la liste des didacticiens de l'A.P.F.
- Après un certain temps d'analyse didactique, l'analyste didacticien du candidat, après en avoir informé le secrétaire du Comité de Sélection, autorisait l'accès à l'enseignement, qui était donc **dissocié** de l'admission aux contrôles.
- Plus tard, le candidat prenait l'initiative de demander, toujours au Comité de Sélection, l'admission au premier contrôle : nouvelle rencontre de 3 membres du Comité de Sélection qui rapportait à l'ensemble du Comité. Après un certain temps de C1, le contrôleur, seul, décidait de la validation, en avertissait lui-même

le secrétaire du Comité de Sélection, validation qui valait autorisation à entreprendre un deuxième contrôle.

- Le C2 se validait devant une commission de 3 membres avec qui s'entretenait le contrôleur, commission à laquelle, peu à peu, s'est trouvé associé le candidat.
- La validation des deux contrôles autorisait l'analyste en formation à présenter, devant le collège des titulaires, un mémoire clinique pour devenir membre associé.

Inutile de souligner l'importance prépondérante et centrale, dans ce dispositif de l'analyse didactique, du didacticien, en particulier son rôle direct dans la réalité institutionnelle et dans la cure, puisque c'est lui qui avertissait le secrétaire du Comité de Sélection, lequel prévenait le candidat, de l'admission à l'enseignement; toutes proportions gardées, mêmes remarques au moment de la validation du premier contrôle en ce qui concerne le pouvoir du premier contrôleur.

Donc à cette époque, une partie essentielle de la formation est aux mains du didacticien et du premier contrôleur qui ont un pouvoir institutionnel direct et sans partage, les décisions institutionnelles d'admission à l'enseignement et la validation du C1 dépendant totalement d'eux : à ces moments-clé, l'institution se concentre dans le didacticien et le contrôleur.

Les années 1970 - 1972

1) Déjà, en avril 1968, Didier Anzieu, Secrétaire Général, et André Berge, Président, réfléchissaient " sur la sélection des analyses didactiques et des didacticiens" (cf D&D, n3, p. 51). Mais la survenue des événements de mai 68 empêche la discussion sur le fond, et, à l'automne, le projet est laissé de côté. A relire aujourd'hui ce texte, on ne peut qu'être saisi par son actualité à travers deux éléments essentiels soumis au débat :

a) La disparition de l'analyse didactique (déjà).

b) L'introduction du caractère simultané de l'admission à l'enseignement et aux contrôles après au moins deux ans d'analyse personnelle.

2) La présidence de Jean Laplanche reprend la question et propose une réforme du cursus et de la sélection à l'Assemblée Générale du 24 novembre 1969. On trouve ce texte et ses dispositions dans D&D, n° 3, p. 55 :

a) A nouveau est proposée, d'une part, la disparition de l'analyse didactique : il s'agit de dégager l'analyse personnelle du contrôle institutionnel; l'appréciation de l'institution ne devrait être qu'indirecte et consister en l'appréciation des effets de la cure du candidat sur sa capacité à être analyste et sur une régulation de la pratique des analyses personnelles.

b) Et d'autre part, faire porter la sélection sur la capacité d'instituer et de mener l'analyse selon ses règles, de communiquer avec ses propres fantasmes inconscients, de repérer sa propre position dans la communication avec un autre analyste et par rapport à la doctrine analytique.

But visé : "*donner à l'analyse personnelle le statut d'extraterritorialité le plus complet possible*".

De plus, il y a dans ce projet quantité d'autres éléments nouveaux :

a) L'A.P.F. n'a pas à se prononcer sur le moment où le candidat entreprend ses contrôles.

b) La sélection se situe au niveau de la validation du premier contrôle, validation qui se déroule avec contrôleur et postulant, et une commission de 3 titulaires, la validation du premier contrôle valant admission à l'enseignement. L'enseignement commencerait donc là avec le 2^e contrôle.

La validation du 2^e contrôle valant admission à présenter le mémoire clinique, la charge didactique se déplacerait donc du didacticien vers

l'institution et ses représentants, thème que l'on trouve également à travers une suggestion qui ne sera reprise que plus tard : l'occasion pour l'ensemble des titulaires de participer aux travaux du Comité de Sélection qui cesse, de ce fait, d'être une instance isolée.

3) Toujours sous la présidence de Jean Laplanche, son rapport moral à l'Assemblée Générale du 25 mai 1970 traite du *Projet de réforme du cursus et de la sélection*. Il sera ensuite discuté par le Comité de Sélection, puis objet d'une enquête écrite auprès des membres et, *in fine*, repris aux Entretiens de Vaucresson qui suivent, c'est-à-dire 6 et 7 juin 1970, pour lequel les thèmes suivants sont proposés :

- Enseignement et Psychanalyse.
- Formation du psychanalyste.
- Psychanalyse des enfants.

a) En ce qui concerne le thème de l'enseignement, 2 conceptions s'opposent, celle de Jean Laplanche et celle de Didier Anzieu :

□ J. Laplanche estime que "*il est à prévoir bon gré, mal gré, qu'une bonne partie de l'enseignement sera, dans un avenir plus ou moins lointain, transporté hors des cercles des Instituts de Psychanalyse*" (D&D, n° 1, p. 56).

□ Alors que D. Anzieu pense que la formation des analystes ne peut se faire qu'au sein d'une société de psychanalyse, les deux domaines restant distincts : formation des psychologues et formation des analystes (D&D, n° 1, p. 57).

b) A propos du thème *Formation des analystes*, les débats de ce Vaucresson sont issus d'un groupe de travail dirigé par Georges Favez, et posent cette question : "*L'analyse didactique est-elle une analyse différente de l'analyse personnelle non didactique ?*" (question posée par Favez et Brabant).

c) La psychanalyse des enfants est exposée par J.-L. Lang, à la suite d'échanges avec Mme Lagache,

Mme Couty et V. Smirnoff, et déjà il concluait à la nécessité d'une absence de séparation radicale entre une psychanalyse des enfants et une analyse des adultes, tant dans la pratique que dans la formation et dans l'enseignement (cf. notre Journée des membres de 1989).

A travers une majorité qui se dégage peu à peu et souhaite la disparition de la didactique, ou, **plus exactement**, la suppression du lien organique entre institution et analyse didactique, se pose de manière de plus en plus aiguë la place de l'institution dans l'enseignement et les contrôles. Faut-il penser que l'existence de l'analyse didactique et du pouvoir décisionnel accordé au didacticien (ainsi, d'ailleurs, qu'au premier contrôleur) faisait écran à une réflexion concernant, et la formation dans son ensemble, et la place globale de l'institution dans cette démarche ? Un peu comme si, à partir du moment où le mot didactique est invité à disparaître de textes, il se déplaçait en quelque sorte dans l'ensemble du dispositif institutionnel, et qu'il convenait dès lors de lui accorder une autre place : à quel moment le premier contact avec l'institution ? C1; C2 ? Quel mode de validation du contrôle, et surtout quel type d'enseignement : intra-muros, extra-muros ? Quelle place donner à cet enseignement ? Comment s'enseigne la psychanalyse ? Et quand l'accès à l'enseignement ?

Le projet d'abandon de la didactique bouleverse complètement l'équilibre entre les 3 paramètres de base : analyse personnelle, contrôle, et enseignement; il impose de recentrer et de repenser totalement la place de la formation de l'analytique à travers les deux derniers pôles : contrôle et enseignement.

Une interprétation serait possible : la suppression de la didactique entraîne un transfert de ce qui était contenu dans ce mot, du divan du didacticien à l'ensemble de l'institution qui n'était pas forcément prête à ce moment précis à accueillir ce mouvement transférentiel, avec tout ce que cela

comporte de conséquences sur la vie institutionnelle, sur les rapports entre les membres et qui, me semble-t-il, a très nettement influé sur le cours des années qui suivent. Mais... L'ensemble du projet n'aboutit pas. Le conseil suivant prendra le relais.

4) C'est ainsi que Documents & Débats n° 6 et n° 10 nous apprennent qu'à l'Assemblée Générale du 12 juin 1972, sous la présidence de J: B. Pontalis, un certain nombre de changements sont désormais inscrits dans les textes.

Les modifications sont les suivantes (p. 16) :

a) Dégager l'analyse personnelle des interférences de l'institution.

b) Le Comité de Sélection devient Comité de Formation et n'interviendra qu'au moment d'entreprendre une analyse contrôlée.

c) L'admission au premier contrôle et à l'Institut de formation coïncident.

d) Il n'y a plus d'analystes didacticiens, mais une liste d'analystes en exercice à l'Institut de formation.

e) Le Comité de Formation ne s'interdira pas de prendre en considération le cas d'un candidat dont l'analyste ne figure pas sur la liste des analystes en exercice à l'Institut de formation.

f) Contrôleur et contrôlé peuvent venir témoigner de leur travail au Comité de Formation.

Donc, désormais, disparition de l'analyse didactique et des didacticiens, transformation de l'appellation *Comité de Sélection* en *Comité de Formation* et admission à l'Institut de formation au niveau du premier contrôle.

A) D'une part, le pouvoir institutionnel, de décision, est chevillé désormais à l'institution, non plus au didacticien ou au contrôleur, mais à l'institution à travers ce qui est devenu un Comité

de Formation. Le changement de nomination est lourd de conséquences : *sélection* est devenue *formation*.

B) D'autre part, une double direction est reconnue à la formation : une direction personnelle et une direction institutionnelle. Mais n'a-t-on pas dit un peu vite qu'il s'agissait de la fin de l'analyse didactique ? Il s'agit de dégager l'analyse personnelle des interférences de l'institution, ce qui est bien différent. L'analyse personnelle n'a plus rien à voir avec l'institution qui, pourtant, l'exige pour entrer en formation. De plus, le fait que cette analyse ne se nomme plus didactique n'en supprime pas pour autant ses aspects didactiques, qui ne sont plus posés comme autant de représentations-buts, mais qui n'en existent pas moins.

... **Après cela** les statuts et le règlement intérieur ont subi quelques modifications, mais rien de vraiment fondamental concernant la formation, et ceci jusqu'à une date toute récente, jusqu'à la présidence de Pierre Fédida qui, à la suite de nombreuses consultations et échanges divers, a proposé à l'Assemblée Générale du 24 novembre 1989, de nouveaux statuts pour l'A.P.F. et un nouveau règlement intérieur, qui, à mon sens, reprennent et accentuent l'esprit de la réforme des années 70; les acquis précédents sont reconduits, mais y ajoutent :

a) La modification des modalités d'inscription sur la liste des analystes en exercice à l'Institut de Formation qui ne résulte plus d'une nouvelle élection : désormais, tout nouveau titulaire s'y trouve inscrit d'emblée, sauf s'il fait la demande expresse de sa non-inscription, l'élection au statut de membre titulaire valant pour reconnaissance de l'aptitude à la formation.

b) Et la reconnaissance à l'ensemble du collège des titulaires du statut de Comité de Formation élargi, en particulier lorsque le collège des titulaires procède à l'homologation de la formation d'un candidat (cf. article 11 et 12). C'est affirmer

là, on ne peut plus clairement, le rôle essentiel dévolu à l'ensemble du collège des titulaires lorsque la formation à l'Institut de Formation est en voie d'achèvement : les titulaires sont présents à ce moment en tant que membres du Comité de Formation.

Dans son rapport présidentiel, P. Fédida précise l'esprit dans lequel cette réforme a été conçue (Documents & Débats n° 34, p. 20), à savoir : si la formation est du côté des candidats, elle est aussi du côté des formateurs, *"en veillant à ce que la fonction de membre titulaire maintienne dans les faits la réalité du principe d'intersupervision et d'interformation, tel qu'il a prouvé et prouve sa fécondité au sein du Comité de Formation"*, reprenant là l'esprit de la précédente réforme en l'élargissant et en l'enrichissant; le Comité de Sélection, devenu en 72 Comité de Formation, prouve la qualité du travail analytique qui s'y déroule, en particulier concernant ces questions de la formation; son esprit se trouve étendu à l'ensemble du collège des titulaires. Ainsi, il importe pour la nécessité de la cohérence de la formation, *"que les membres titulaires travaillent ensemble, se connaissent et échangent entre eux. Pour cela, autant que possible, ils doivent se rendre présents"*.

L'ensemble de ces nouveaux statuts a d'ailleurs poursuivi cette notion de cohérence, à la fois dans la dimension historique de notre association, et dans l'actuel même du fonctionnement de l'institution : *"cohérence qui nous est chère : primat de l'analyse personnelle, formation selon le sens que reçoit ce mot de la psychanalyse freudienne et selon la détermination que lui confère l'institution psychanalytique de son fonctionnement collégial, interformation des analystes titulaires dans le Comité de Formation restreint ou élargi"*.

Nous vivons donc actuellement dans une situation dominée par ce qui peut apparaître comme une cohérence d'ensemble, cohérence qui

s'est peu à peu affirmée depuis la formation de l'A.P.F., mais dont, bien sûr, chacun des éléments en particulier peut faire l'objet de discussion.

A) Aujourd'hui, l'analyse personnelle est hors institution, l'analyse didactique ayant été supprimée. L'analyste de cette analyse personnelle peut être n'importe quel analyste, est-il **dit**. Cependant, à **lire** l'article 26 du règlement intérieur, on découvre ceci :

*"En réponse aux demandes qui lui sont adressées, le secrétaire général de l'association peut communiquer les renseignements élémentaires concernant la formation analytique et, en particulier, l'indication que celle-ci **présuppose** l'engagement dans une analyse personnelle avec un analyste figurant sur la liste des membres de l'association en exercice à l'Institut de Formation"* – nuancé par l'article 27, alinéa C :

*"Le Comité de Formation **ne s'interdit pas** de prendre en considération une demande d'un candidat dont l'analyste ne figure pas sur la liste des analystes en exercice à l'Institut de Formation"*.

Il semblerait tout de même qu'il soit conseillé d'entreprendre cette analyse avec un membre de l'A.P.F.

B) L'admission à l'Institut de Formation se fait au niveau C1, après rencontre avec 3 des 9 membres du Comité de Formation (comité restreint).

La validation des contrôles C1 et C2 (cas d'adultes) se fait en présence individuelle de la commission et du contrôleur, puis du candidat.

La validation du cursus est effectuée par l'ensemble des titulaires fonctionnant en comité de formation élargie et vaut autorisation à présenter le mémoire.

C) L'admission à l'enseignement coïncide avec le C1. Il est dispensé partie en institution et partie hors institution, *"enseignement à la carte"* pour reprendre l'heureux texte de V. Smirnoff pour opposer notre enseignement à celui, par exemple,

de l'Institut britannique qui, lui, est dispensé en menu institutionnel (cf. D&D, n° 35, l'exposé préliminaire de V. Smirnoff à la journée d'octobre 1989 portant sur ce thème de la formation).

Voilà où nous en sommes; en quelque sorte, l'état des lieux. Bien évidemment, il manque les chiffres, le mouvement des candidats et des analystes en formation à l'Institut. Ce serait alourdir cette introduction que d'entrer dans ces détails et le président, divers secrétaires des 3 comités, interviendront certainement pour donner leur point de vue.

Un constat : le processus de la formation mis en place au cours des années donne l'impression d'un déplacement vers le haut des activités didactiques. Le perfectionnement des divers comités et instances est tout à fait net dans l'esprit des textes, mais pour quel recrutement ? Qui vient à l'A.P.F. ? Le processus, qu'il faudrait peut-être appeler de didactisation, n'est-il pas en train de s'échapper à travers une sophistication du fonctionnement de l'association au détriment d'une base peu à peu négligée ? Je veux évoquer ici le problème de l'analyse personnelle.

L'analyse, devenue personnelle depuis qu'elle n'est plus officiellement didactique, fait-elle partie intégrante de la formation ? Est-ce un temps **préalable** à toute formation ou n'est-ce pas plutôt le **temps essentiel** de la formation, parce qu'originnaire de toute formation analytique freudienne ?

Je ne me sens pas apte à répondre à cette question; en effet, l'analyse personnelle est exigée pour accéder au contrôle et à l'enseignement, exigée par l'institution comme premier temps de la formation. Et dans le même temps, l'institution s'interdit d'en savoir quoi que ce soit d'autre que ses effets sur le candidat.

Peut-être pourrions-nous profiter de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui pour réexaminer

cette question, après pratiquement 20 ans d'expérience.

Une première remarque : je pense que personne ici ne songerait à remettre en question le fait que cette analyse échappe complètement au **contrôle** institutionnel.

Une deuxième remarque : je pense que personne ici ne songerait à contester le fait que c'est une pièce majeure dans la formation.

Une pièce majeure qui échappe complètement à l'institution !

C'est bien dans l'articulation de ces deux remarques que le bât blesse, car si cette analyse fait partie intégrante de la formation, est-ce seulement en tant que préalable ? Il y va de toute évidence d'une exigence institutionnelle : cette analyse personnelle doit exister pour que le candidat ait une chance d'entrer à l'Institut de Formation.

Donc l'analyse personnelle est bel et bien une exigence institutionnelle, mais quelle analyse personnelle, et pour quelle exigence institutionnelle ? Ou plutôt, plus simplement, quelle analyse ? Celle dont le candidat pourra dire que c'est une analyse, suffisamment analyse pour que le Comité de Formation puisse l'apprécier comme telle, est-il répondu !

Et une analyse avec quel analyste ? Interprétons-nous correctement les articles 26 et 27 C du règlement intérieur ?

A titre d'ébauche, tellement le problème est lourd, surtout dans nos murs, n'avons-nous pas confondu contrôle institutionnel et institution de la cure, organisation du site ?

Ce n'est évidemment pas cela qui fera l'analytique, mais ce qui me fait penser à l'importance de ce site inaugural est ceci : cette question se posera au stade ultérieur de la formation, c'est-à-dire le contrôle, pour lequel le rythme hebdomadaire est souhaité (article 28 du règlement intérieur), en ce qui concerne la séance de contrôle, et semble-t-il, un nombre minimal de 3 séances hebdomadaires.

N'avons-nous donc pas à nous interroger sur l'institué de l'analyse personnelle, avec comme

représentation-but, les communications futures et l'avenir de l'A.P.F. ? Existe-t-il un lien entre l'institué de cette cure-là et l'institution A.P.F. et son histoire, en particulier ses origines ? Et celle de son affiliation à l'A.P.I. et les exigences de cette même A.P.I. ?

Un autre aspect de la question : qu'est l'analyse du futur analyste ? Est-elle vraiment une analyse comme les autres ? Sur ce point, Freud lui-même a beaucoup varié, oscillant entre deux conceptions bien différentes : soit cette analyse est considérée comme une forme d'entraînement à ce qui sera la vie de celui qui pratiquera quotidiennement l'analyse; soit, à l'opposé, l'analyse didactique est une sorte de super analyse qui doit réduire le maximum de conflits du futur analyste (cf. *L'avenir de la thérapeutique analytique, Conseils aux médecins* dans les écrits techniques, ou bien à l'opposé *La question de l'analyse profane*).

En 1912, Freud attire notre attention sur un aspect important de cette analyse : "*De plus, il convient aussi d'apprécier l'avantage durable qu'apportent généralement les relations établies entre l'analysé et son instructeur...*" remarque reprise plus tard par Anna Freud dans un ouvrage intitulé *L'enfant et la psychanalyse*, un article sur l'analyse de formation et l'institut idéal de psychanalyse : une "utopie".

"Quand l'analyse thérapeutique est couronnée de succès, le patient dénoue la névrose de transfert, reconquiert son indépendance et écarte son destin de celui de l'analyste. Le candidat fait l'inverse : après avoir achevé son analyse personnelle, il entre dans le monde psychanalytique et progresse vers le statut de collègue, de membre du même institut et même, éventuellement, de collaborateur de son ancien analyste. Que cette dernière éventualité advienne après dissolution du transfert, ou se réalise sur la base de résidus transférentiels non résolus, n'est pas toujours aisé à trancher".

Anna Freud

Ces questions ne nous concernent plus de la même manière qu'au moment où elles étaient écrites (1938), mais tout de même, n'y a-t-il pas là un aspect présent dans la vie de nos sociétés et qui en est un des pôles constitutifs : les liens entre les membres ne sont pas seulement, et loin s'en faut, des liens d'intérêt scientifique, mais des liens d'une complexité tellement plus grande dans lesquels le phénomène de transfert et de ses résolutions se pose de manière radicalement différente à celle dont il se pose pour l'analyse thérapeutique, à condition, bien sûr, que l'analyste en formation ait choisi d'intégrer la société d'analyse à laquelle appartient son analyste. N'est-ce pas ce lien qui fait le groupe analytique ? Ce lien, son évolution par perlaboration au cours de la formation ?

En résumé, n'y a-t-il pas lieu d'envisager de nouveau un ré ancrage institutionnel de l'analyse personnelle, qui soit hors du contrôle institutionnel, qui reste dégagée des interférences de l'institution, mais pour laquelle il puisse être souhaitable qu'elle soit entreprise avec un analyste de l'A.P.F. ? C'est-à-dire inviter à un respect plus serré de nos statuts, de telle sorte que l'exception reste l'exception.

A mon sens, l'analyse personnelle fait partie de la formation : à ce titre, tout comme l'enseignement et les contrôles, elle a sa place au-dedans de l'A.P.F.

On pourrait évoquer aussi, et sur des plans différents :

1) L'enseignement : si l'enseignement à la carte fait partie de la manière de penser l'enseignement à l'A.P.F., comment l'améliorer ? et le recentrer sur la structure A.P.F. ?

La psychanalyse peut être enseignée hors les murs, mais cet enseignement – coupé de la pratique des contrôles et de l'analyse personnelle – ne peut avoir de sens qu'enseignement d'information, si l'on peut dire, et non pas d'enseignement de formation. Nous savons bien

que l'enseignement, dissocié de la pratique analytique, ne forme pas des analystes. Il peut tout au plus informer.

Freud nous fait lire ceci dans *Doit-on enseigner la psychanalyse à l'université* (1919): "Là, l'étudiant apprendra quelque chose **sur** la psychanalyse et quelque chose venant de la psychanalyse, mais l'étudiant n'apprendra jamais **la** psychanalyse proprement dite".

2) a) Les risques de l'admission au niveau de C1 qui peut accentuer la prééminence du superviseur et la tendance au professionnalisme.

b) Alors, réenvisager une admission au niveau de C2, considérant le premier contrôle comme encore très lié à l'analyse personnelle, en quelque sorte une hypothèse influencée par le modèle hongrois.

c) Toujours à propos des contrôles : est-il utile de maintenir la nécessité de la présence du contrôleur lors de la validation du C2 ? Le candidat pourrait être invité à présenter, seul, son travail analytique devant la commission.

Mais en soulevant ces dernières hypothèses, nous ne devons pas perdre de vue une autre extrémité. En poussant les choses, nous arriverions à cela : l'analyse personnelle complètement dehors, l'enseignement complètement dehors, ne resteraient que les contrôles, et encore, on pourrait pousser la situation jusqu'à considérer une admission qui se ferait au moment de la présentation du mémoire : l'A.P.F. serait dès lors devenue une société scientifique – honorable, certes – mais où donc seraient passées la formation et l'analytique qui restent un des objets de notre association telle que ses fondateurs l'ont voulue ?

Une société stérilisée, qui évoluerait vers sa disparition dans le ronronnement devenu triste de ses réunions scientifiques et de ses congrès, une société hors de laquelle toute passion transférentielle aurait été évacuée.

Pour conclure

1) Avant toutes choses, l'histoire d'une formation est d'abord le transfert d'une histoire qui deviendra l'histoire d'un transfert; cet épisode de la formation du candidat doit échapper au contrôle de l'institution : c'est le temps de l'analyse personnelle, ce qui n'élimine pas pour autant ses dimensions instituées par l'analyste du candidat, lui-même pris, qu'il le veuille ou non, dans une histoire institutionnelle.

Puis l'institution est sollicitée comme le lieu où se mobilisera, à travers ses diverses possibilités, le transfert de l'histoire d'un transfert : c'est à ce niveau que la société d'analyse se doit de se laisser saisir et offrir au candidat à partir de cela, la possibilité de s'investir dans ce qui deviendra peu à peu sa formation analytique. C'est aussi le moment où la société investit le candidat.

Ainsi, se diversifieront les histoires des transferts. La responsabilité de l'institut psychanalytique A.P.F., vis-à-vis de cette question de la formation, l'engage à proposer des lieux où la parole circule dans le mouvement même qui est le sien, qui est celui même que le candidat peut engager de la place où il est, au moment où il parle, et dont un des principaux aspects tient à la perlaboration du et des transferts.

2) Par ailleurs, reprendre là le pourquoi de l'invention de l'analyse par Freud sous la pression des malades; est-ce actuellement un critère (et peut-être le seul), qui puisse être retenu, pour admettre un candidat, à savoir son activité clinique et la poussée qu'elle exerce sur lui dans une mobilisation intensive de l'ensemble de sa "personne". Comment l'A.P.F. y répond-elle ?

C'est aussi une question de transfert, transfert et élaboration des questions contenues dans cette activité, qui est tout de même la nôtre, la plus fondamentale et la plus originaire au sens le plus historiquement freudien. **Sans patients, pas d'analystes.**

Quid de l'étudiant qui demande une admission

à l'A.P.F., sans patients, quelles que soient, par ailleurs, ses qualités : courant alors le risque de nous voir séparés de ce qui constitue le vif de toute formation, qui est tentative d'élaborer une réponse telle que Freud lui-même a pu la proposer, sous la sollicitation au transfert exercée par les patients. Cette chose s'appelle l'analyse et dans nos jargons sophistiqués, une formation analytique; les sociétés d'analyse n'ont pas d'autres raisons d'être.

Que penser d'un analyste-candidat qui aurait un seul patient qui serait son patient de contrôle ? C'est évidemment une extrémité, mais qui signifie la mort analytique de cet analyste-là en l'absence de ce qui constitue la pression même de ce qui motive son engagement dans le questionnement analytique, et par effet rebond, la mort même de la société d'analyse dans la perte de ce qui peut constituer le vif des débats.

Question centrale : quelle place a l'analyse, dans sa pratique, dans l'emploi du temps des candidats, et bien sûr, des enseignants ?

Enfin, tout simplement, à quoi peut bien former un institut psychanalytique s'il se coupe lui-même de son origine, qui est non seulement constituée par la pensée freudienne et son originalité, mais aussi, et en même temps, par le mouvement même qui a conduit Freud à élaborer et inventer la psychanalyse, mouvement qui est transfert clinico-théorique; mouvement transférentiel qui s'inaugure pour le candidat dans son analyse personnelle qui sera pour lui son analyse didactique, c'est-à-dire le lieu où il aura pu commencer à développer et à élaborer son propre mouvement transférentiel inaugural de toute formation analytique.

Henri Normand

**6^e CONFÉRENCE SUR L'ANALYSE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT
(Sixth Standing Conference on Child and Adolescent Analysis)**

LONDRES, 12 / 13 OCTOBRE 1991

Monique de Kermadec et Jean-Claude Rolland

Notre participation pour une seconde année permit de poursuivre le travail ébauché l'an dernier dans un groupe qui avait à peine eu le temps de se constituer.

Groupe de travail et de réflexion dans sa vocation, la conférence nous sembla offrir, dans la continuité de ses participants, une possibilité d'investissement et de participation de nature très différente de celle des colloques. A cela, il est vrai, s'ajoutait cette année un premier essai d'allonger dans le temps les débats, ce qui fut pour la satisfaction de tous, car il permit de faire suivre une journée consacrée à la clinique par une matinée de réflexion théorique autour de la pratique.

Le thème *Fermeté et élasticité du cadre* suscita pendant ces deux jours des interventions très diverses. Les discussions sur les préoccupations personnelles quant à la pratique n'en furent pas moins révélatrices des appartenances et des références conscientes ou inconscientes à la théorie.

Par leur présentation très clinique du premier jour, Lore Schacht et Yolanda Gampel permirent, tout d'abord, d'aborder la question du cadre autour des thèmes de l'interruption des séances, du changement de lieu de thérapie et de l'incidence de l'actualité sur l'analyse.

Peu de temps après le début de la prise en charge de Julian, âgé de 3 ans, Lore Schacht nous révéla ainsi comment il lui fut nécessaire d'accepter un changement de cadre afin de permettre à l'analyse de s'engager et à l'enfant de créer un lien entre le jeu et son passé. L'agressivité et la destructivité résistant aux tentatives d'interprétation, elle et son jeune patient convinrent, en effet, simultanément de déménager. Changement de pièce, mettant en acte l'apparition/disparition, enjeu capital pour cet enfant, avant de pouvoir se parler.

Le cadre étant malléable, souligna-t-elle, il peut convenir à l'analyste d'en accepter des modifications avant qu'un retour à des conditions

plus classiques soit possible, surtout pour certains de ces très jeunes patients, pour lesquels le jeu peut être d'emblée trop symbolique, et pour lesquels le passage par la "réactivation rêve" d'événements passés peut alors être essentielle.

Il est tout aussi important que le cadre puisse être élastique aux abords de l'adolescence, poursuivit Yolanda Gampel dans sa présentation de l'après-midi. Autour du cas d'Ethan qu'elle eut en analyse de 11 à 15 ans, puis de nouveau de 17 à 18 ans, celle-ci aborda plus spécifiquement la place de l'actualité, de la réalité dans le travail analytique.

Ce n'est bien souvent qu'après coup que nous percevons l'élasticité, rappela-t-elle, que ce soit dans les différentes façons d'attribuer un sens au matériel clinique, la nature des interprétations, l'utilisation du contre-transfert de l'analyste et sa façon de traiter les points d'urgence du patient.

L'analyste, argumenta-t-elle, doit comprendre l'éruption d'événements du monde extérieur et leur valeur ou sens symbolique pour le patient.

Ceci fut encore plus vrai dans la dernière partie de cette analyse qui eut lieu au moment de la guerre du Golfe. Yolanda Gampel chercha à rendre apparent comment en créant des liens entre le présent et le passé, entre fantasme et réalité, elle avait offert à l'enfant puis à l'adolescent un cadre dialectique pour ses désirs incestueux et agressifs; comment elle l'avait amené à réacquiescer la démarcation autrefois défailante entre réalité externe et interne; comment, enfin, elle avait accepté la décision d'Ethan d'arrêter son analyse pour le revoir deux ans plus tard.

Qui doit décider de l'arrêt du traitement, interrogea-t-elle ? Patient, parent, analyste, réalité extérieure ? Question, souligna-t-elle, particulièrement difficile avec des adolescents.

Arrêt, modification du cadre, choix d'une analyse plutôt que d'une thérapie, nombre de séances, questions d'autant plus complexes,

soulignèrent les intervenants au cours de ces journées qu'aux jeunes patients viennent s'ajouter des parents.

Comment distingue-t-on, par ailleurs, une psychanalyse d'une psychothérapie d'enfant ? Peut-on le faire sur le simple critère du nombre de séances? Certes non, nous répondirent James Gammill et Donald Campbell le jour suivant. Néanmoins, en deçà de trois séances, un processus analytique est-il encore possible, interrogèrent-ils.

Sans grande surprise, nous ne pûmes que constater l'importance accordée par les analystes anglo-saxons aux quatre ou cinq séances hebdomadaires.

Que dire, néanmoins, de la confrontation d'une psychanalyse idéale et d'une psychanalyse ordinaire, lorsque les résultats du sondage effectué par Donald Campbell nous apprit que dans les faits, nombre d'analystes d'enfants fonctionnaient avec deux séances hebdomadaires !

Tout aussi interrogés furent les critères sur lesquels nous étions conduits à poser nos indications. Point de recette universelle, un véritable travail de réflexion aboutissant à une nosologie psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent, quoique destinée à demeurer imparfaite, serait souhaitable, rappela James Gammill avant de conclure : *"Dès aujourd'hui, travaillons, réfléchissons ensemble, partageons nos expériences, enrichissons-nous de celles des autres tout au long de notre carrière"*.

Point de prescription universelle non plus pour Donald Campbell qui s'était livré, dans sa préparation du dimanche matin, à un sondage et à une revue de la littérature sur les critères diagnostiques des effets de la fréquence et de l'âge sur la technique. Celui-ci choisit de reprendre et de développer alors l'incidence de l'attitude des parents.

Tout en admettant que les conditions optimales varient de patient à patient, il ne cacha point son

inquiétude face à ses découvertes récentes sur une pratique.

La création d'une commission de recherche sur la situation actuelle de la psychanalyse de l'enfant en Europe fut suggérée. Suggestion reprise avec enthousiasme par certains membres du groupe. On parla de "recherche de solution", de "sauver la psychanalyse de l'enfant", d'interroger son statut pour l'I.P.A., de confronter les différentes formations pour devenir analyste d'enfant.

Sans arrêter, définitivement, le thème de la prochaine rencontre, *Le Cadre et le transfert* fut proposé. Quels pourraient, par exemple, être les liens entre le transfert et la résistance à la fréquence des séances ?

Ainsi que l'on pourra le constater, ces deux journées connurent un tour particulier. Tout en reprenant un thème de grande actualité : le nombre des séances, elles permirent un débat plus animé, plus élargi. Elles soulevèrent des questions essentielles : est-il métapsychologiquement possible de parler d'une psychanalyse d'enfant ? Comment aborder, conceptualiser la place des parents dans ces cures ?

La discussion révéla, certes, des appréhensions théoriques différentes du processus analytique; elle n'en fut pas moins stimulante, stimulante par sa façon de nous renvoyer aux assises de notre pratique et de nous mener à les confronter à celles des autres.

La prochaine Conférence permettra-t-elle à ses participants de pousser plus avant le travail engagé ? Cela dépendra, peut-être, d'un travail intermédiaire de la commission proposée dans la mesure où cette dernière, évitant le piège de l'enquête européenne, accepterait de relever un certain défi de réflexion théorique préparatoire.

Monique de Kermadec

QUAND LA PSYCHANALYSE DE L'ENFANT S'AFFRONTE AU PRINCIPE DE RÉALITÉ

(Working Group de la F.E.P.)

LONDRES, 29 FEVRIER / ter MARS 1992

C'est à une véritable prise de conscience un peu douloureuse comme il se doit, très soudaine comme il se doit aussi, que s'est soumise la petite communauté analytique de la **Sixth Standing Conference on Child and Adolescent Psychoanalysis** qui s'est tenue à Londres en octobre dernier.

La communication de l'Anglais Donald Gampell, portant sur une minutieuse enquête auprès des "*qualified child analysts*" de la *British Psycho-Analytical Society* découvrait que seulement quatre des quarante-deux enfants suivis par eux l'étaient au rythme de quatre ou cinq séances par semaine. Une telle information n'aurait dû surprendre personne; à part les enfants d'analysants contraints, comme tous les enfants du monde, à répéter le destin de leurs parents, et les enfants "ancillaires" de certaines institutions que l'idéologie analytique rend analysables à merci, je ne sache aucun parent qui s'imposerait à travers leur enfant une telle charge. Et l'information, en elle-même, n'a d'ailleurs surpris personne : ce qui a surpris, c'est qu'elle ait été énoncée d'une façon aussi simple, aussi pragmatique et sereine, dévoilant par là, du même coup, le caractère sacré, tabou ou emblématique que revêt, en matière de psychanalyse d'enfant, la question de la "*high frequency*". Emanant de surcroît d'un honorable membre de la *British Society* d'où nous vient justement cet impératif catégorique de la "*daily session*", l'information ne manquait ni d'humour ni d'étrangeté : Messieurs les Anglais ont, encore, tirés les premiers !

Les langues se sont alors déliées et les – mauvaises – consciences ont trouvé à se soulager. Comme au Royaume-Uni, partout en Europe, les enfants ne sont traités par leurs analystes qu'une ou deux fois par semaine. Voilà les faits. Si la "*high frequency*" est le label de garantie de l'analyse d'enfant, alors la pratique de l'analyse chez les enfants existe à peine, elle est une pratique marginale, presque monstrueuse – une conclusion difficile à supporter pour des analystes qui ont fait de cette pratique l'objet de leur identité. Ou

bien il faut considérer que l'analyse d'enfant a dégénéré, depuis sa fondation et faute d'avoir maintenu les passions et les exigences originaires d'une Melanie Klein, en une pratique psychothérapique qui reste en défaut face aux attentes et aux besoins de l'enfant – l'héritage aurait ainsi été dévoyé. Ou encore, troisième hypothèse, ces formes modernes de pratiques analytiques pourraient n'avoir rompu que sur la forme avec la tradition, tandis qu'elles représenteraient une évolution moderniste, une progression de l'esprit même de l'analyse pour l'enfant, en tenant plus rigoureusement compte de ce qui fait la spécificité de l'enfant, du processus analytique susceptible d'apparaître chez lui – une réflexion exigeant de se départir et de débats par trop canoniques et d'un certain adultocentrisme auquel les fondateurs n'auraient pas assez pris garde.

La question concernant la fréquence des séances pour l'analyse d'enfant, abordée initialement par son versant technique, normatif, a donc débouché sur une interrogation infiniment plus essentielle des fondements métapsychologiques de l'analyse de l'enfant, dont les participants ont dû unanimement reconnaître que l'explicitation restait quelque peu en souffrance.

La prise de conscience fut donc celle d'une crise affectant cette pratique — une crise éprouvée par certains sur un mode amer et nostalgique : pourquoi, par exemple, une majorité de *qualified child analysts* renonce-t-elle à l'analyse directe des enfants et se cantonne-t-elle dans une pratique de supervision ? Pourquoi encore est-il si difficile d'obtenir des parents qu'ils nous confient leurs enfants plus de deux fois par semaine ? Une crise que d'autres affrontaient avec plus de pugnacité en en proposant la version plus scientifique d'une crise de la connaissance : quel est, par exemple, l'intérêt métapsychologique de la fréquence quotidienne des séances chez l'enfant ou, inversement, quels facteurs inhérents à la dépendance psychologique des enfants à leurs parents, et encore insuffisamment appréciés, incitent-ils spontanément les analystes à mener leurs analyses à une fréquence qui ne saurait

être dite réduite que par référence à un idéal théorique ?

La plupart des sociétés psychanalytiques composant la Fédération Européenne de Psychanalyse ont cette particularité, qui nous reste à tous égards étrangère, d'organiser pour la psychanalyse de l'enfant une formation spéciale; cette formation d'analyste d'adulte — c'est le cas en Grande Bretagne ou la *British Society* dispose d'un comité spécial pour la *child and adolescent analysis* — l'analyse d'enfant étant alors une sorte d'analyste sur-spécialisé. Dans d'autres sociétés comme aux Pays Bas, les analystes ne peuvent recevoir qu'une formation d'analystes d'enfant, ils sont alors membres de la société, mais seulement à titre d'associés; ce sont en quelque sorte des analystes sous-qualifiés. On voit là la difficulté pour toutes les sociétés d'analyse, d'intégrer rationnellement dans l'analyse en général l'analyse de l'enfant, et notre attitude abstentionniste représente finalement une solution d'attente qui a au moins le mérite de reconnaître que le problème posé par l'analyse d'enfant reste, à l'heure actuelle, entier.

Et c'est, d'ailleurs, exactement l'état actuel de ce problème qui a été soulevé de nouveau par la question de la fréquence des séances. Car si l'analyse de l'enfant requiert une technique qui à l'évidence l'écarte de celle de l'adulte, si elle soulève des questions métapsychologiques qui sont étrangères à celle-là, on pourrait dire que le seul point, certes formel, par lequel ces deux pratiques s'identifient reste la fréquence des séances. On voit bien là la dimension emblématique de cette question, car on ne parlerait pas d'analyse pour un patient adulte qui ne serait vu que deux fois par semaine, et il faut se rappeler que Melanie Klein exigeait pour ses analysants adultes exactement la même fréquence que pour les enfants. La *high frequency* resterait ainsi du côté du cadre le seul label *made in analysis*, elle serait aussi symbolique que le fait, dans l'analyse d'adulte, d'être étendu sur le divan. Même si tout laisse penser que, de la même façon que l'enfant diffère

psychologiquement de l'adulte, le processus analytique chez celui-là suit des voies différentes qui requerraient un autre cadre, on comprend que la discussion de cette question se heurte à l'ensemble des charges affectives symboliques et institutionnelles dont elle est porteuse.

Pour la plupart des sociétés psychanalytiques européennes, la psychanalyse de l'enfant représente donc un enjeu institutionnel majeur. Ce n'est certainement pas là la seule raison de leur intérêt pour l'enfant, mais, de toute façon, l'enfant est si fondamentalement inscrit dans une problématique de l'enjeu — enjeu du désir maternel, des conflits parentaux, aussi bien que de l'autorité paternelle — qu'on peut accorder au registre institutionnel le crédit de représenter véritablement et sincèrement l'intérêt de l'individu, de l'enfant aussi bien que de son psychanalyste. C'est cependant cet enjeu institutionnel, joint à l'enthousiasme créé par le rapport de Donald Gampell qui a, à mon sens, porté l'initiative d'organiser une commission destinée, entre deux réunions annuelles de la **Standing Conference**, à conserver la mémoire de cette discussion historique sur la fréquence des séances chez l'enfant et d'en approfondir les fondements méthodologiques. Joan Norman, le *convenior* de la **Standing Conference**, en eut lui-même l'idée, fortement soutenu par la plupart des intervenants, spécialement par Lore Schacht, alors présidente de la société allemande.

Pourquoi crée-t-on des commissions ? C'est une drôle de question qui s'ouvre à moi à l'instant : rationnellement, bien sûr, pour approfondir à la faveur d'un groupe plus restreint une question qu'un groupe large a pu seulement révéler. Il se pourrait fort bien aussi que les commissions partagent le sort de ces voltigeurs de l'armée impériale qu'on dépêchait à l'avant pour repérer l'ennemi et inaugurer l'opération de neutralisation.

La commission eut d'ailleurs un destin singulier. Informé par Joan Norman, le conseil de

la F.E.P. manifesta à la fois son extrême intérêt pour ce projet, mais avertit qu'il était hors de question de lui conférer une quelconque couverture officielle. La F.E.P. ne disposait pas de ressources suffisantes pour en financer les frais et ne pouvait pas non plus admettre que des groupes se constituassent hors de son initiative. La commission devint donc *Working group*.

Ce groupe s'est réuni à Londres le 29 février et le 1^{er} mars. Y participaient Joan Norman (Suède), Lore Schacht et Eva Berberich (Allemagne), Donald Gampell et Robin Anderson (Angleterre) et moi-même. James Gammill (France) et Yolanda Gampel (Israël) se sont excusés, mais avaient cependant fait parvenir leurs rapports. Chaque participant devait en effet rédiger son point de vue sur cette question de la fréquence des séances, préliminaire et point de départ de la discussion. Chaque participant eut connaissance de la totalité des rapports quelques semaines avant la réunion.

L'intensité du travail et la qualité des échanges furent exceptionnels. Les divergences clairement affirmées et vigoureusement soutenues, dans un climat de respect scientifique et d'écoute analytique, permirent d'aboutir non pas à un quelconque consensus, mais à la reconnaissance à la fois des points aveugles entachant la connaissance de la psychanalyse de l'enfant et des écarts d'interprétation liés aux modèles théoriques différents commandant chaque analyste. Chacun s'est en effet suffisamment exposé pour laisser saisir à ses interlocuteurs les passions aussi bien que les représentations-buts et les filiations théoriques qu'il engageait dans le travail analytique avec les enfants. Cette sincérité m'interdit de me livrer à un quelconque commentaire critique de la position analytique de mes interlocuteurs; il suffit de signaler que pour la majorité des participants la *daily session*, quoique inaccessible, reste idéale, que c'est comme à regret et avec dépit qu'ils envisageraient de tenir pour analytique une cure de moindre fréquence. Cet idéalisme est loin d'avoir une racine univoque : pour les Anglais, reste très prégnante la nostalgie d'une sorte d'ère

victorienne où l'enfant était au centre de tous les débats analytiques et où sa psychanalyse était tenue pour la plus formatrice et la plus valorisée. Pour d'autres, c'est le désir de reproduire avec l'enfant un contact analytique qui se rapprocherait au plus près de celui de l'adulte. Pour d'autres enfin, c'est une sensibilité exacerbée à la détresse et à la solitude profonde de l'enfant. Il y a là une sorte de romantisme de l'enfant ou de l'enfance qui refoule un intérêt non complètement absent cependant pour la nature et l'évolutivité particulière des formations de l'inconscient, et plus particulières encore, de l'enfant. J'ai eu l'impression de surprendre en citant Freud et le petit Hans, et sa phobie, et les mécanisme de sa phobie. J'ai encore eu cette impression lorsque j'ai évoqué l'intérêt de dissocier le cadre qui n'engage l'analyste que techniquement, et le processus qui l'engage inconsciemment dans un transfert sur son patient. J'ai surpris, peut-être, mais j'ai été surpris de découvrir que dans la discussion qu'entraînèrent mes propositions, mes interlocuteurs semblaient tout à fait familiers de ces choses, mais qu'ils ne les formulaient pas. Pudeur ? Refoulement ? *Pattern* culturel ou sociétal ? Il y avait manifestement plus de divergence dans la façon dont nous exposions notre engagement dans la cure que dans sa conduite elle-même. Lorsque cette conviction-là s'est imposée à tous, un certain babélisme théorique a cessé d'être un obstacle. Et quoi de plus babélifère finalement qu'une discussion sur la fréquence des séances ? Rien ! Si, une discussion sur la façon dont les analystes devraient parler !

J'étais de tous les participants le seul analyste dont sa société avait financé le déplacement. De me sentir par ce biais représentant d'un groupe m'a fait du bien, m'a autorisé une liberté de parole et d'écoute, un détachement par rapport à mes idéaux personnels. De représenter un groupe m'a permis de parler en mon nom et pas en mon nom propre. J'ai trouvé personnellement à cette réunion un vrai intérêt, mais qu'en est-il pour la société qui me dépêche et en supporte les frais ? Quel intérêt pour nous de participer à ces

réunions européennes ? J'en vois au moins un : faire vivre la Fédération Européenne autrement qu'administrativement, la faire vivre sur un plan théorique comme une communauté scientifique.

Je veux terminer par une anecdote amusante et inquiétante. Nous nous réunissions au siège de la *British Society*, un superbe bâtiment de plusieurs étages. L'entrée donne sur un escalier monumental sur les marches duquel, à intervalles réguliers, trônent les bustes en bronze de Gillespie, puis de Winnicott un rien narquois, puis de Melanie Klein majestueuse. Je me suis soudain effrayé :

"- *Mais où est Freud ?* " ai-je demandé à mon interlocuteur anglais.

"-*Vous savez, m'a-t-il répondu, il n'est jamais venu dans notre société*".

"- *Vous vous rappelez tout de même qu'il a découvert la psychanalyse ?*" ai-je ajouté fébrilement.

"- *Mais nous avons son portrait dans notre salle de réunion !*".

Et il a tenu à m'y conduire sur-le-champ. Sur le mur latéral, en effet, un dessin couleur sépia d'un Freud un peu évanescent; sur le mur central, à la place d'honneur, illuminé par un projecteur, une huile représentant une femme dans la pose d'un

penseur profond, le visage appuyé sur une main. Son nom ne m'a rien dit et je l'ai même oublié depuis:

- *Un personnage très important pour notre société, notre première présidente, m'a-t-on précisé.*

Sur l'autre mur latéral, une photographie d'une officialité un peu terne de Jones faisait pendant à Freud et semblant partager avec lui le rôle de seconds couteaux. Mes certitudes ont soudain vacillé : est-ce nous, moi du moins, qui suis trop freudien, ou bien ne le sont-ils pas assez ? J'aurais au moins ramené ce doute dans ma musette. Mais n'en est-il pas de même finalement en ce qui concerne l'enfant et sa psychanalyse : ne sommes-nous pas trop freudiens pour nous intéresser à l'enfant ? Ou bien eux ne s'intéressent-ils pas trop à l'enfant pour rester freudiens ? Il y a quelque chose d'énigmatique dans cette impossible articulation, dans le champ de l'analyse, entre Freud et l'enfant. Nous devrions plus nous intéresser à l'analyse de l'enfant, non pas sur le plan concret de la qualification des analystes d'enfant ou de la valeur formatrice d'une analyse d'enfant, mais tout simplement à l'analyse d'enfant par ce biais de Freud : y a-t-il par exemple réellement place pour une analyse d'enfant qui serait aussi une analyse freudienne ?

Jean-Claude Rolland

DEUX RAPPORTS SUR LES SÉMINAIRES DE LA F.E.P. EN EUROPE DE L'EST

Michel Gribinski

Après le 2^e Séminaire de Psychanalyse en Europe de l'Est (Belgrade, novembre 1990)

Le 2^e Séminaire de Psychanalyse avec les psychanalystes de l'Europe de l'Est, organisé par un comité conjoint I.P.A./F.E.P., s'est tenu à Belgrade du 8 au 11 novembre 1990, sous la présidence de Han Groen-Prakken, alors présidente de la Fédération Européenne. Il réunissait, venant d'Europe de l'Ouest, environ vingt-cinq *training analysts* des Sociétés affiliées à l'I.P.A., et venant de l'Est une quarantaine d'analystes débutants ou déjà formés depuis un certain temps. Les formations sont en effet très variables d'un pays à l'autre, allant de l'absence totale de formation analytique avec une pratique clandestine de l'analyse déjà longue (c'est essentiellement le cas de la Russie), à une pratique de la formation reconnue par l'I.P.A. (c'est le cas particulier et bien connu du groupe bien structuré des psychanalystes Hongrois), avec, entre les deux, divers cas : celui des Litvaniens, une quinzaine d'analystes dont cinq se sont expatriés en Finlande depuis quelques années pour se faire analyser; celui des Polonais, formés en Angleterre avec Hanna Segal, mais aussi en France, et chez eux par des psychanalystes dont la filiation directe remonte à Jekels, et qui commencent d'avoir une pratique privée; celui des Yougoslaves, qui se sont formés en France pour une part, et aussi chez eux avec, comme en Pologne et en Hongrie, des analystes "historiques"; les Tchèques, les Bulgares, les ex Allemands de l'Est et les Roumains formant des groupes d'apparition plus récente et se prêtant moins à une description schématique.

Ce Séminaire avait pour visée générale la supervision, entendue au sens le plus large comme aussi au sens le plus strict, de la formation, de la pratique et de la pensée analytique de nos récents collègues. Mais également la visée d'essayer de répondre à leur extraordinaire appétit de compréhension et de confrontation. Ce Séminaire n'est, en fait, que la manifestation la plus ouverte de

tout un ensemble d'initiatives, officielles et discrètes mais aussi privées, ayant lieu depuis de nombreuses années, et où la S.P.P. est particulièrement présente, accueillant des collègues tant pour des analyses de formation que pour des contrôles, et envoyant ses enseignants, notamment en Yougoslavie. (Les lacaniens, de leur côté, ne sont pas moins présents, avec des fortunes diverses).

Soixante-dix personnes, donc, réunies autour d'un thème : *Transfert et contre-transfert*. La première matinée fut consacrée à deux exposés, l'un intitulé *Transfert* et l'autre... *Contre-transfert*. Il était explicitement demandé aux orateurs d'être "basiques" et aussi peu personnels que possible. Conseil suivi par l'Anglais Ronald Baker, qui parlait de *Transfert*. Le Catalan Pere Folch a fait, en revanche, un exposé ouvert et qui donnait prise. Une part de la discussion porta sur la formule de Bion selon laquelle le psychanalyste devrait être "*sans mémoire et sans désir*" ; cette idée plaisait à nombre de collègues (tout en déplaisant fortement à d'autres) et plaisait en particulier à l'Allemand de l'Ouest qui proposa que nous la recommandions également aux psychothérapeutes. (La question de savoir ce qui différencie analyse et psychothérapie est une préoccupation majeure, semble-t-il, en Europe, essentiellement, à mon sens, une préoccupation professionnelle). Dans une discussion parfois si simplifiée qu'elle en devenait parodique, mes interventions ont été dans le sens de la chanson de *Porgy and Bess* : "*It ain't necessarily so*" (...the thing that you're able to read in the Bible).

Des petits groupes où les collègues de l'Est présentaient des cas à des superviseurs désignés par le Comité ont occupé le reste du temps. J'ai assisté à celui dirigé par le Hongrois Georgyi Hydás, celui dirigé par Mme Groen-Prakken, et celui dirigé par Pere Folch.

Les cas présentés par Marija Ciček et Staniša Nolić (Zagreb), Aurelija Markevičienė (Vilnius)

et Augustin Cambosie (Bucarest) laissaient rêveur, avec des malades d'un autre âge, des symptômes flamboyants, des crises d'hystérie façon Salpêtrière, une jeune femme qui repoussait des hommes imaginaires en tendant convulsivement les bras vers eux, les hallucinations visuelles d'un névrosé, etc.

Un peu à part, le travail du collègue roumain, qui s'intitulait *Au nom du père* (les analystes roumains se sont analysés en rond A/B, B/C, C/D, D/A, et contrôlés en étoile; l'Ecole de la Cause les a, par ailleurs, invités deux mois en France, nourris, logés, avec comme prescription de n'aller pas voir ailleurs. Lorsque cette prescription est devenue explicite, les Roumains ont pris contact avec la F.E.P.). A part, donc, cet exposé très marqué, ces gens parlaient de leurs cas de façon simple et tendue, avec des mots personnels et une vraie puissance d'évocation. Cela n'a pas empêché certains collègues de donner d'inopportunes leçons de "contre-transfert" (*"Votre contre-transfert positif masque une culpabilité latente qui se traduit dans le fait que vous vous êtes contentée d'un cadre laxiste"*).

La S.P.P. est évidemment bien connue en Europe, Ouest et Est. (Etaient présents à ce séminaire : Paul Israël, président de la S.P.P. et Monique Israël, Main Gibeault, vice-président de la F.E.P., et Monique Gibeault, Marilia Aïsenstein, et Paulette Letarte). L'A.P.F. semble surtout connue pour ses grands noms. C'est donc plutôt de façon personnelle que j'ai fait connaissance avec certains collègues, et qu'un début de confiance amicale s'est instaurée, en particulier avec des Lituaniens et des Yougoslaves. Décision a été prise de rester en contact. Il me semble vraiment souhaitable de transformer en relations institutionnelles ces relations personnelles, et que l'A.P.F. soit effectivement présente au prochain Séminaire avec les pays de l'Est, qui aura lieu en novembre 1991.

* * *

Après le 3^e Séminaire de la Fédération Européenne en Europe de l'Est (Pultusk, novembre 1990)

Le 3^e Séminaire de la F.E.P. en Europe de l'Est s'est tenu à Pultusk, petite villégiature luxueuse située au bord d'un lac à 60 km au nord de Varsovie, du jeudi 7 au dimanche 11 novembre, sur le thème du *Cadre et des rapports du cadre et du transfert*. En fait, le thème ne concernait que les deux exposés de la première matinée, le reste de ce Séminaire à vocation de formation et d'information de nos jeunes et récents collègues d'Europe de l'Est étant consacré à de petits groupes de discussion. Le premier exposé, celui de Paulette Letarte sur la question des premiers entretiens, fut sans conteste plus riche et vivant que celui que fit ensuite Irène Matthis, de Stockholm, très discutable à force de simplifications. Il est vrai qu'une fois encore il était demandé aux conférenciers d'être "basiques", option qui, si jamais elle veut dire quelque chose en psychanalyse, est elle-même très discutable. Non pour critiquer, mais pour vous donner un aperçu, Irène Matthis écrit par exemple dans le texte qu'elle a lu que – je cite : *"Pour aller un peu plus loin que la pensée de Freud, lorsque le patient peut véritablement dire ce qu'il veut ou désire fondamentalement, et qu'il se sent compris en cela par l'analyste, alors l'analyse a été réussie, et le patient est prêt à la terminer"*.

Je suis intervenu pour souligner les rapports de la technique et de la magie. L'usage particulièrement intensif qui est fait dans ces rencontres de la notion d'identification projective m'y a aidé, d'autant que les analystes donnent parfois l'impression qu'ils répondent à ce qu'ils appellent identification projective par une pensée animiste, et que les cas cliniques rapportés avaient quelque chose de magique, comme ces exemples d'interprétation qui font que le patient renonce en une seconde à sa psychose ou que, à partir de telle interprétation, l'analyse permet au patient de, tout d'un coup, se mettre à penser,

à aimer, à créer etc... J'ai donc plaidé pour la "magie lente" dont parle Freud à son interlocuteur loyal de *La Question de l'analyse laïque*. De fait, l'intérêt de ces séminaires tient surtout aux discussions lentes et aux rencontres assez approfondies qui ont lieu dans de petits groupes de discussion de cas, pendant les trois demies journées restantes. On m'avait attribué la direction d'un de ces groupes.

Cette année, les jeunes collègues de l'Est étaient une quarantaine, venus de Bulgarie, Estonie, Lituanie, Russie, Roumanie, Hongrie, Croatie, Serbie, Slovénie, Tchécoslovaquie et Ukraine, et c'était donc le Groupe polonais qui recevait. Côté Europe de l'Ouest, c'étaient exclusivement des analystes formateurs, une quarantaine également, venant d'Italie, de Suède, d'Espagne, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, de Suisse, (mais aussi d'Israël, des USA et du Canada avec les représentants des divers Comités de l'I.P.A. pour l'Europe de l'Est et pour l'habilitation des nouvelles Sociétés). Et bien sûr, il y avait des psychanalystes de France. Je vais vous dire qui. Les psychanalystes de France étaient représentés par deux Canadiens, Paulette Letartre et Alain Gibeault, et à part eux il y avait Aisenstein, les Diatkine (jr), Wilgowicz et Gribinski... On se demande quelle idée les bons sauvages de l'Est se sont faite des psychanalystes à l'ouest de la Vistule !

Cela dit, j'étais encore une fois le seul représentant de notre A.P.F., malgré toute la publicité que j'avais faite pour ces rencontres, et c'est dommage. En effet, la F.E.P. est maintenant présidée par Terttu Eskelinen de Folch. Ceux qui connaissent Terttu Eskelinen connaissent son intelligence chaleureuse. Bien que kleinienne, la présidente de la F.E.P. a cette idée libre et ouverte de l'analyse qui est enviable, ou du moins qu'il peut m'arriver d'envier. Et puis sa personne et sa pensée ont, je ne trouve pas d'autres mots, du chic. Il est dommage de ne pas lui

manifeste plus nettement notre soutien. C'est dommage aussi parce que la décision de confier à l'A.P.F. l'organisation à Nice du congrès de la F.E.P. en 1995 est certainement un succès personnel de Raoul Moury, mais aussi un signe de Terttu Eskelinen de Folch. Et si, dans nos problèmes et discussions avec l'I.P.A., la perspective niçoise a une quelconque importance, si nous souhaitons nous référer à l'Europe (comme je crois qu'il faut le faire), nous ne pouvons pas nous contenter d'apparaître à Nice la veille du congrès de 1995 et de disparaître le lendemain – sans même parler de l'arrogance que cela supposerait et qui impliquerait d'ailleurs que nous croyions que Européenne et Internationale nous font un sort à part : excusez-moi c'est faux, totalement faux. Nous sommes une Société comme une autre. Et si j'ai obtenu quelque chose en allant en Pologne, je le dois surtout au fait d'avoir été pour la deuxième fois un congressiste comme un autre.

Qu'ai-je obtenu ? D'abord, d'établir de cordiales relations avec les collègues Polonais, anglophones et francophones, et avec leur vice-président, Hahbowski, et leur présidente, Elzbieta Bohomolec. Pour contredire ce que je disais à l'instant, j'ai été le seul à leur amener, de votre part, des livres de psychanalyse pour leur bibliothèque. Or ils en avaient demandé à nombre de délégations. (Un grand merci, au passage, à la générosité de J.-B. Pontalis qui avec sa gentillesse coutumière m'a ouvert tout grand les placards de Gallimard).

Ce que j'ai obtenu, c'est aussi le prix de ma patience. En effet, l'an passé j'avais été invité par les collègues Litvaniens à venir travailler avec eux à Vilnius. J'avais alors contacté Mme Grohen-Prakken, qui était à l'époque présidente de la F.E.P., et ma lettre était restée sans réponse pendant des mois, c'est-à-dire jusqu'à ce que je téléphone à Gibeault, vice-président de la F.E.P. J'avais à ce moment reçu une réponse, disons circonspecte et dilatoire. Or Mme Grohen-

Prakken, qui est en charge à présent des relations de la F.E.P. avec l'Est, est cette fois venue me trouver et me demander d'aller en Lituanie si je le voulais encore (1). J'irai donc au mois de mai passer une semaine à Vilnius, pour travailler avec nos collègues Litvaniens. Ils sont neuf ou dix, à Vilnius, qui ont des patients allongés, alors qu'eux-mêmes n'ont pas été analysés, et cinq qui sont en analyse à Helsinki où ils se sont expatriés depuis trois ans pour se faire analyser. Ils lisent essentiellement l'anglais, et comme ils ne disposent pas encore des œuvres complètes de Freud, je souhaite que l'A.P.F. participe à l'achat d'une *Standard Edition* que je pourrais leur acheminer (2). De même, je parlerai avec le Conseil des invitations que nous pourrions faire à certains collègues francophones Polonais, Croates ou Roumains, par exemple à l'occasion des Entretiens de juin à Marseille.

Ce qui se passe dans un congrès, nous sommes quand même assez nombreux ici à le savoir, va bien au-delà de ce que, dans leur joli français, les gens de l'Est appellent des "relations de bonjour", même si elles sont parfois bien charmantes, ces relations, et portées par un accueil généreux.

Mais c'est vrai que ce n'est pas extraordinairement drôle, un congrès; c'est vrai qu'à celui-ci les gens de l'Ouest étaient souvent ce qu'il y a de pire, psychanalystes flottants et psychanalystes d'appareil, gens des couloirs; c'est vrai que la Pologne est ce qu'elle est, et qu'elle paraît l'être encore plus en novembre quand dans la nuit des rues mortes de Pultusk, l'odeur ancienne du chauffage à l'antracite perdrait de mélancolie même le plus endurci des apparatchiks de l'I.P.A.; et c'est vrai, finalement, que la lenteur des choses et la pusillanimité des hommes font que parfois on regrette de ne disposer – et encore, si peu et si mal ! – que de la magie lente.

Et c'est vrai que cela risque de n'être pas plus gai l'an prochain, en Slovénie, à Bled ou à Brdo, ou ailleurs. Mais je vous encourage quand même à y aller. Allez-y !

Michel Gribinski

1. Et depuis, sur la suggestion des instances de la F.E.P., le groupe polonais m'a invité à venir travailler à Varsovie, ce que j'ai fait en février dernier.

2. Le Conseil a récemment dégagé les fonds nécessaires à l'achat d'une superbe *Standard Edition* d'occasion.

RÉFLEXIONS SUR MONTREUX 1991

Hélène Tenenbaum

Il est toujours bon de prendre un peu de recul. J'ai vécu les Entretiens de Juin 1991 et les Journées de Formation dans la continuité du Séminaire FEP à Montreux.

Mémoire du présent ? Dans certaines circonstances, la frontière entre intégrité et altérité devient palpable, le présent, soudain pressenti, se nimbe de sens, l'immanence tutoie la rémanence. C'est alors que naît le sentiment *d'inquiétante étrangeté*, dont le nom ne dit pas, mais suggère peut-être, que cette étrangeté n'est véritablement inquiétante qu'en ce qu'elle est mâtinée de familiarité. Ici, ce fut d'abord la Suisse, où ma famille avait cherché, il y a bien longtemps, un ultime refuge, et où j'avais, depuis, évité de séjourner. Bien qu'un demi-siècle se soit écoulé, j'ai retrouvé les mêmes sensations devant la beauté tranquille des paysages, la coquetterie quasi obsessionnelle des façades, et l'organisation structurelle, si bien tempérée qu'elle frôle la rigidité. Les affects du passé ont alors coloré avec insistance l'expérience présente. L'inquiétante étrangeté m'a habité tout au long de ce séjour.

Elle perdure lors de l'amicale confrontation avec les *Training Analysts*. Nous nous exposons, nous laissons interroger – et cela aussi évoque le passé, quoique celui, plus récent, des séances de contrôle; certains d'ailleurs ont vécu la rencontre tout entière sur ce mode.

Identité, identification se télescopent. Nous y sommes non seulement porteurs de notre propre expérience, mais aussi témoins de nos origines, représentants de la société dont nous sommes issus. Pour les uns, c'est l'histoire individuelle, le drame personnel qui gouverne la problématique inconsciente. Pour les autres, c'est la relation analytique qui est privilégiée. Quand la question du transfert est abordée, on cherche à préciser : *"On interprète le transfert ou dans le transfert ? Précocement, ou plus tard, après avoir laissé au patient le temps de développer sa névrose de transfert ?"*. Autant de questions évoquant les écueils qui jalonnent le *no man's land* entre Théorie, Pratique, et Technique. Mais peut-on répondre

comme ça en règle générale ? pour la formation de l'analyste, rien, nécessairement, n'est jamais résolu. C'est le questionnement en abîme, sur fond d'ouverture à l'autre. Cet autre si étrangement différent, et dans lequel, pourtant, c'est une jubilation de se reconnaître, fût-ce un court instant. C'est ce qui donne à notre métier sa fonction si particulière. J'ai, pour ma part, apprécié le climat de ce Séminaire; il a favorisé des approches inattendues, permis de fécondes interrogations.

Pourtant, au cours de ce séjour, la petite immigrée, la petite étrangère d'autrefois est revenue sans cesse interpellé l'analyste et lui rappeler que, toujours, on est l'étranger de quelqu'un. La Suisse nous fut certes une terre d'accueil, mais nos familles ont été disloquées, les adultes internés. Mon père fut même emprisonné(1) pour avoir déclaré comme son enfant une nièce, fille de déportés. Etrangers, nous le sommes donc restés, même si nos vies furent sauvées.

C'est sans doute à cette expérience – entre autres – que je dois ce qui m'a poussé vers l'analyse. Donner sa place entière à l'étranger en nous – entreprise de vérité qui réinclus l'intrus, le réprimé, l'imprésentable, le coupable. Si une société, fût-elle psychanalytique, se fixe pour règle de n'admettre en son sein que ses propres enfants, quitte à confondre histoire de pensée et histoire de famille, voire réflexion et image spéculaire, elle réduit certes son horizon à une dangereuse consanguinité, mais elle bafoue aussi une valeur morale essentielle. La reconnaissance de l'autre, tout étrange, tout inquiétant, tout semblable qu'il puisse être, est l'incontournable porte étroite qui gouverne le respect de soi-même. Se pourrait-il que l'éthique qui prévaut dans nos cabinets se dissolve dans notre fonctionnement institutionnel ?

Hélène Tenenbaum

1. A Witzwil, suprême ironie.

Conseil d'Administration

Président : Roger DOREY

Vice-Présidents : Victor SMIRNOFF - Daniel WIDLÖCHER

Secrétaire Général : Evelyne SÉCHAUD

Secrétaire Scientifique : Marie MOSCOVICI

Trésorier : Jean-Claude ARFOUILLOUX

Analystes en exercice à l'Institut de Formation

Annie ANZIEU - Didier ANZIEU - Jean-Claude ARFOUILLOUX - Lucienne COUTY

Guy DARCOURT - Roger DOREY - Pierre FÉDIDA - François GANTHERET

Wladimir GRANOFF - Michel GRIBINSKI - Christiane GUILLEMET - Didier HOUZEL

Marianne LAGACHE - Jean LAPLANCHE - Jean-Claude LAVIE

Danielle MARGUERITAT - Marie MOSCOVICI - Raoul MOURY - Henri NORMAND

Aline PETITIER - J. -B. PONTALIS - Robert PUJOL - Jean-Claude ROLLAND

Guy ROSOLATO - Evelyne SÉCHAUD - Victor SMIRNOFF

Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER - Daniel WIDIÖCHER

Comité Scientifique

Secrétaire : Marie MOSCOVICI

Laurence APFELBAUM - Dominique CLERC-MAUGENDRE - Pierre FÉDIDA Jean-Michel

HIRT - Aline PETITIER - Evelyne SÉCHAUD

Comité de Formation

Secrétaire : Pierre FÉDIDA

Pierre FÉDIDA - Michel GRIBINSKI - Christiane GUILLEMET - Marianne LAGACHE

Jean LAPLANCHE - Danielle MARGUERITAT - Marie MOSCOVICI

Guy ROSOLATO - Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER

Comité de l'Enseignement

Secrétaire : Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER

Membres ex officio : Marie MOSCOVICI - Roger DOREY

Membre représentant des Membres Titulaires : Marianne LAGACHE - Marie-José CÉLIÉ

Catherine CHABERT - Françoise COUCHARD - Yvette DOREY - Claude BARAZER

Roland LAZAROVICI - Dominique MAUGENDRE

Membres Titulaires

Mme Annie ANZIEU	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	47 07 43 98
Pr Didier ANZIEU	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	47 07 43 98
Dr Jean-Claude ARFOUILLOUX	85, avenue du Gal Leclerc - 75014 PARIS	43 22 87 72
Dr Claude BARROIS	4, allée des Pinsons - Rubelle - 77950 MAINCY	
Mme Lucienne COUTY	15, rue de l'Estrapade - 75005 PARIS	43 26 02 75
Pr Guy DARCOURT	19, rue Rossini - 06000 NICE	93 82 12 59
Pr Roger DOREY	121, rue de la Faisanderie - 75116 PARIS	45 04 50 19
Dr Juliette FAVEZ-BOUTONNIER	48, rue des Ecoles - 75005 PARIS	43 54 00 52
Pr Pierre FÉDIDA	3, rue du Regard - 75006 PARIS	42 22 07 61
Pr François GANTHERET	91, rue de Seine - 75006 PARIS	43 54 69 31
Dr Wladimir GRANOFF	5, avenue de Montespan - 75116 PARIS	47 55 65 47
Dr Michel GRIBINSKI	16, rue des Minimes - 75003 PARIS	40 29 99 33
Dr Christiane GUILLEMET	15, rue Michel Ange - 75016 PARIS	45 27 39 74
Pr Didier HOUZEL	53, rue du Milieu - 14000 CAEN	31 84 22 03
Dr Marianne LAGACHE	45, boulevard Victor - 75015 PARIS	45 32 65 34
Pr Jean-Louis LANG	100, rue de Rennes - 75006 PARIS	45 48 08 03
Pr Jean LAPLANCHE	55, rue de Varenne - 75341 PARIS Cedex	45 48 37 54
Dr Jean-Claude LAVIE	22, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS	42 97 48 55
Dr Arnaud LEVY	8, rue Daniel Hirtz - 67000 STRASBOURG	88 35 68 40
Dr Danielle MARGUERITAT	26, rue Erlanger - 75016 PARIS	46 51 55 68
Mme Marie MOSCOVICI	32, avenue Carnot - 75017 PARIS	42 27 16 32
Dr Raoul MOURY	27, bd Edgar Quinet - 75014 PARIS	43 20 21 36
Dr Henri NORMAND	53, rue Huguerie - 33000 BORDEAUX	56 44 06 64
Dr Aline PETITIER	3, rue Campagne Première - 75014 PARIS	43 21 56 02
M. J.-B. PONTALIS	34, rue du Bac - 75007 PARIS	42 96 36 03
Dr. Robert PUJOL	140, rue E. Rostand - 13008 MARSEILLE	91 53 41 79
Dr Jean-Claude ROLLAND	45, rue de la République - 69002 LYON	72 40 20 77
Dr Guy ROSOLATO	3, square Thiers - 75116 PARIS	45 53 36 89
Mme Evelyne SÉCHAUD	87, boulevard Suchet - 75016 PARIS	45 24 67 35
Dr Victor SMIRNOFF	15, rue Duguay-Trouin - 75006 PARIS	45 48 90 19
Dr Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER	248, boulevard Raspail - 75014 PARIS	43 35 36 86
Pr Daniel WIDLÖCHER	32, rue Charles Baudelaire - 75012 PARIS	46 28 96 06

Membres Sociétaires

M. Bernard BARRAU	16, rue de l'Assomption - 75016 PARIS	46 47 83 42
M. Gérard BONNET	1, rue Pierre Bourdan - 75012 PARIS	43 40 68 70
Pr Françoise BRELET-FOULARD	74, rue du Coudray - 44000 NANTES	40 74 79 20
Dr Françoise CAILLE-WINTER	103, avenue du Gal M. Bizot - 75012 PARIS	46 28 43 53
Mme Marie-José CELIE	32, avenue Felix Faure - 75015 PARIS	45 58 29 30
Dr Colette DESTOMBES	57, avenue Jeanne d'Arc - 59000 LILLE	20 52 75 69
Dr François DESVIGNES	74, rue Dunois - 75013 PARIS	45 85 0110
Dr Judith DUPONT	24, place Dauphine - 75001 PARIS	43 54 44 12
Dr Bernard FAVAREL-GARRIGUES	44, rue de Tivoli - 33000 BORDEAUX	56 8196 30
Dr Claudine GEISSMANN	13, bd George V - 33000 BORDEAUX	56 98 29 85
Pr Pierre GEISSMANN	13, bd George V - 33000 BORDEAUX	56 98 29 85
Dr René GELLY	13, rue Humblot - 75015 PARIS	45 79 15 47
Dr Edmundo GÓMEZ-MANGO	150, avenue du Maine - 75014 PARIS	43 22 52 09
Dr Bernard JOLIVET	134, rue de Courcelles - 75017 PARIS	42 27 48 34
Dr Patrick LACOSTE	59, rue du Parc - 33000 BORDEAUX	56 08 88 42
Dr Elisabeth LEJEUNE	38, rue des Cordelières - 75013 PARIS	43 31 9434
M. Jacques PALACI	4, rue Lincoln - 75008 PARIS	42 25 54 94
Mme Monique ROVET	41, avenue de Saint-Mandé - 75012 PARIS	46 28 13 41
Mme Hélène TENENBAUM	2, rue Dom Calmet - 54000 NANCY	83 35 00 77

Membres Honoraires

Dr. André BERGE	110, avenue du Roule - 92200 NEUILLY	46 24 29 91
Mme Nicole BERRY	Impasse Rollon - 76230 BOISGUILLAUME	35 60 06 65
Pr André BOURGUIGNON	18, rue Saint Romain - 75006 PARIS	45 44 18 08
Dr Andrée DAUPHIN	24, rue Gay-Lussac - 75005 PARIS	43 26 59 30
Pr Roland DORON	22, rue Emile Dubois - 75014 PARIS	45 65 22 80
Mme Gabrielle DUCHESNE	18, rue du Sq. Carpeaux - 75018 PARIS	42 29 29 28
Dr Camille LAURIN	205, avenue Club - Dorion - QUEBEC J7V 2E6, Canada	
Pr Bernardo ARENSBURG	Avenida Primada Reig, 102 - VALENCE 40, Espagne	